



Volume V, numéro 1
5.95\$ (taxes en sus)

Le Carignan

SOREL UNE BELLE HISTOIRE !



PROGRAMME SOUVENIR

Arthur LeBlanc
Le Commandant
et les officiers du Camp militaire de Sorel
ont l'honneur de présenter dans un récital

Arthur LeBlanc
le plus grand violoniste de réputation internationale, plus au rang des plus grands violonistes du monde

avec le concours de
ROSS PRATT
pianiste

THEATRE SOREL
lundi, le 21 JUIN 1943

Soirée Recréative, Musicale et Littéraire
ORGANISÉE PAR LES ÉLÈVES DU
COLLEGE MONT SAINT BERNARD
SOREL, P. Q.

Judi, le 24 Mai, 1917 à 8 hres P. M.
Dans la Salle d'Etude du College

COMITE D'ORGANISATION

PRESIDENT..... WILFRID COUTURIER
VICE-PRESIDENT..... MAURICE AUTOTE
TRESORIER..... EMIEN PAUL HUS
SECRETARE..... LUCIEN GOULET
DIRECTEUR-ARTISTIQUE..... M. le prof. AUG. LIESSENS

IMP. AU SOREL

LA VIE MUSICALE

Les musiciens d'église — La musique d'ensemble d'autrefois
Les musiciennes soreloises — Les débuts de CJSO
Les Jeunesses Musicales



AVANT-PROPOS

La musique a longtemps accompagné les principaux événements socio-culturels et religieux des Québécois. Ces manifestations faisant régulièrement l'objet d'articles dans les journaux, des renseignements précieux ont pu ainsi nous parvenir après plusieurs années de silence.

Le dépouillement d'une vingtaine de journaux parus à Sorel entre 1857 et 1930 nous a donc permis de dresser un portrait des plus représentatifs de la vie musicale de cette période. Ainsi, de nombreux Sorelois ont pu développer leurs aptitudes pour la musique par les activités religieuses. Ils y trouvaient l'accès à un auditoire attentif. Ces artistes se sont illustrés en région et même à l'étranger en tant qu'interprètes, compositeurs ou pédagogues.

À l'époque où les carrières n'étaient pas facilement accessibles aux femmes, nous découvrons une pléiade d'artistes soreloises dont l'écho des noms nous parvient encore.

Ce bassin important de musiciens a permis la formation de plusieurs ensembles instrumentaux de tous genres.

Malgré la rareté de la documentation après les années 1930, il nous a été possible de reconstituer des événements marquants de la vie musicale, comme l'ouverture du poste CJSO et les Jeunesses Musicales du Canada.

Le 350e anniversaire de la fondation de Sorel est l'occasion idéale pour honorer tous les hommes et les femmes qui, par leur musique, ont contribué au patrimoine et à l'histoire de la ville.

LE COMITÉ DE RÉDACTION

SOMMAIRE

4
Qui étaient les principaux musiciens des églises de Sorel?
13
La femme soreloise et la musique
20
Coup d'œil sur la musique d'ensemble d'autrefois
25
La musique non-officielle: celle des rencontres privées et des lieux de divertissement
28
Les musiciens et les musiciennes de Sorel
31
Les premières émissions musicales de CJSO
35
Les Jeunesses musicales du Canada (section de Sorel) Vingt-cinq ans au service des jeunes et de la musique
37
Quelques musiciens sorelois de renom

La revue LE CARIGNAN, une revue trimestrielle à but non lucratif, est une publication de la Société historique Pierre-de-Saurel dont le siège social est situé au Centre Sacré-Coeur de Sorel, 105 rue Prince, Sorel, suite 106, J3P 4J9. Téléphone: 742-3751.

LE CARIGNAN est une revue de vulgarisation consacrée surtout au passé et au patrimoine des Sorelois et des résidents de la région du Bas-Richelieu. Son but est de favoriser la diffusion des connaissances historiques et patrimoniales et d'encourager les nouvelles recherches.

Comité administratif:	Jean-Paul Richard et Jean-Claude St-Arnault.
Comité de rédaction:	Linda Dufault, Jean-Claude St-Arnault et Louise Valois-Liessens.
Rédactrices:	Johanne Hébert, Linda Dufault et Louise Valois-Liessens.
Photos et reproductions:	Michel Gouin.
Photocomposition et graphisme:	Mario Lemoine et Luc-André Mandeville.
Impression:	Imprimerie Émond & Pelletier inc., Sorel.
Dépôt légal:	Bibliothèque nationale du Québec, ISBN 2-89181-010-4. Toute reproduction ou adaptation interdites sans autorisation.

Les opinions émises dans les articles publiés dans cette revue n'engagent que les auteurs et non la rédaction, ni la Société historique Pierre-de-Saurel, sauf dans les cas où un tel engagement est explicitement exprimé.

POURQUOI ?

POUR l'essence a très très bon prix

POUR les cigarettes et le tabac

POUR les journaux et les magazines

POUR le service de mini-dépanneur



XL Gas Bar
Michel Robitaille

Coin Hôtel-Dieu et Élisabeth ♦ Ouvert 7 jours / semaine de 5h à minuit



Qui étaient les principaux musiciens des églises de Sorel?

Johanne Hébert

Le premier contact des Québécois avec la musique avait lieu autrefois, dans la plupart des cas, à l'église. Trop souvent, les musiciens qui ont aidé tant de fidèles à mieux se recueillir sont demeurés dans l'ombre. Nous voulons aujourd'hui rendre hommage à ces artistes sorelois amateurs ou professionnels dont le dévouement et l'amour de la musique ont remplacé plus d'une fois les rares rétributions qui leur étaient dues.

Église Saint-Pierre

Les registres de la fabrique de Saint-Pierre de Sorel rapportent, à partir de 1747, des dépenses relatives à l'achat de livres de plein-chant et en 1813, le versement d'un salaire de trente livres aux chantres pour deux mois de services. Narcisse Caissy, qui est instituteur, est le premier maître chantre dont nous avons pu retracer le nom. Il remplit officiellement cette fonction de 1843 à 1855. Jusqu'alors, le chant qui accompagne les services religieux se fait *a cappella*, c'est-à-dire sans être accompagné d'un instrument, la paroisse ne faisant l'acquisition d'un harmonium qu'en 1845. L'arrivée de cet instrument entraîne évidemment l'engagement d'un premier organiste, dont le nom nous est inconnu.

En 1850, Mme St-Louis se propose à

cette tâche pour une période d'un an et elle est acceptée au salaire annuel de quinze louis. D'autres organistes lui succèdent, comme Mme «L», en 1857.

C'est le 31 octobre 1858 qu'on décide d'acheter un orgue du facteur Ovide Paradis de Saint-Michel de Yamaska. Charles Paradis en est le titulaire en 1861 mais l'année suivante, il est remercié par la fabrique qui lui préfère M. Letendre, qui ne réclame que vingt louis pour effectuer le même travail, soit presque la moitié des rétributions de Charles Paradis. Suite à cette décision, une polémique s'engage car quelques musiciens se plaignent de la mauvaise qualité de sa musique:

"L'organiste n'a aucune connaissance élémentaire de la musique. Il ne s'est pas formé l'oreille ni ne s'est donné le goût en assistant à des concerts par des musiciens formés (...) n'exécute pas de musique écrite. Il improvise sans mesure, sans harmonie. Nous avons un bon orgue qui ne nécessite que de petites réparations. Il faudrait l'entendre à sa juste valeur. C'est un sacrifice que d'assister aux offices" (1)

Charles Paradis prend part à ces lettres ouvertes dans les journaux locaux en mettant son successeur en garde "s'il veut accorder de nouveaux les jeux de

trompettes de ne pas les accorder un octave (sic) trop haut!" Démission ou congédiement, il est remplacé par M. Meilleur en septembre 1863. D'avril 1864 jusqu'à l'arrivée de L. O. Gariépy en janvier 1867, Charles Paradis (qui revient à son poste), Élisabeth Mondor et Mme Dorion tiennent l'orgue tour à tour.

En plus d'assurer une permanence au poste de titulaire de l'orgue de Saint-Pierre, L. O. Gariépy contribue activement à la vie musicale soreloise. Il enseigne le piano et l'orgue chez lui et au Collège Sacré-Coeur (vers les années 1867-1877). Il organise de nombreuses soirées musicales et crée plusieurs ensembles musicaux dont le Choeur des Montagnards en 1871. On lui reconnaît aussi des talents d'arrangeur et de compositeur.

En 1876, L. O. Gariépy fait face à un problème majeur; l'orgue de l'église est dans un très mauvais état et il en coûterait mille dollars pour le réparer. Pour suppléer aux fonctions de l'orgue, il introduit à l'église d'autres instruments: du petit orchestre du Cercle de Sainte-Cécile qu'il dirige, jusqu'à la fanfare de la ville, qui pouvait compter jusqu'à vingt musiciens...

De nombreux concerts-bénéfices contribuent à financer les réparations de l'orgue en 1882. Mais L. O. Paradis ne profite pas de l'instrument à son aise puisqu'il quitte son poste en 1883. Très apprécié des Sorelois pendant vingt et un ans, il aura combiné à la fois les fonctions d'organiste et de professeur tout en apportant à l'église Saint-Pierre de nouvelles couleurs musicales.

Depuis Narcisse Caissy, les fonctions de chantre, réservées exclusivement aux hommes, ont été tenues par plusieurs

paroissiens: Louis St-Jacques (second chantre de 1856 à 1862), Elphège St-Jacques (1861-1874), Jean-Baptiste Lavallée (1862-1864), Jos St-Jacques (1863-1870), M. Bourguignon (1863), Ovide Paradis et Zéphirin Paradis (1874-1880) et Alfred Guévremont (1882). Comme nous pouvons le constater, le chant à l'église était souvent une tradition familiale à Sorel.

Nous avons très peu de renseignements sur le timbre de voix, la façon d'interpréter le plain-chant, bref, sur l'appréciation de tous ces chanteurs. Seul M. Bourguignon a attiré l'attention de la presse locale. En mai 1863, on fait appel à la générosité des Sorelois pour augmenter ses revenus afin de "l'encourager à continuer". Mais ce projet n'est pas partagé par tous:

"On ne doit pas d'ailleurs s'attendre à ce que la fabrique accorde à ce M. un salaire suffisant pour son soutien et celui de sa famille. Qu'il travaille comme les autres hommes et cela ne l'empêcherait pas de chanter, et de bien chanter le dimanche!" (2)

Cela traduit bien la philosophie du temps au sujet de la profession musicale et de la musique comme étant un art d'agrément et non pas comme une profession. Découragé sans doute, ce monsieur mettra fin à sa carrière...

J. Ubald Payan, musicien de Saint-Ours, N. Gagnier et Élie Maurault se partagent, en 1883, les tâches de chantre et occasionnellement d'organiste, bien que le vieil orgue joue très peu. On organise alors un bazar pour financer l'achat d'un nouvel instrument du facteur montréalais Mitchell:

"Instrument magnifique harmonieux qui fera oublier cet orgue monstrueux



Victoria Cartier à l'âge de vingt-deux ans, peu avant de partir pour l'Europe. Elle devait étudier l'orgue à l'époque avec Romain-Octave Pelletier. (Archives personnelles de Mme Jeanne Cartier-Marchand, la nièce de Victoria Cartier)



qui avait été installé en 1860 et dont Ovide Paradis de Yamaska était le facteur." (3)

L'organiste Ed. Héroux inaugure ce nouvel instrument et l'utilise jusqu'à l'arrivée de Victoria Cartier, qui en sera titulaire de 1886 à 1890.

Depuis son tout jeune âge, cette dernière démontre un talent remarquable comme pianiste, bien qu'elle n'ait touché à l'orgue qu'au moment de son arrivée à Saint-Pierre! Âgée alors de

dix-neuf ans, son intérêt pour l'instrument l'incite à se perfectionner davantage et à poursuivre par la suite des études en Europe auprès des plus grands maîtres de l'heure. C'est au tout début d'une brillante carrière en Amérique et en Europe qu'elle se fait entendre à Sorel tout en y enseignant le piano et l'orgue à titre privé et au Collège Sacré-Coeur et en y organisant plusieurs concerts auxquels participent ses élèves et d'autres artistes.

Ces activités amorcent la bonne relation entre Sorel et la maison L. E. N. Pratte de Montréal; ces manufacturiers qui prêtent les pianos utilisés lors de ces soirées feront plus tard référence à la renommée de Mlle Cartier pour introduire leurs instruments en Europe (1898) et pour présenter leur premier piano à queue lors d'un concert au Ritz-Carlton de Montréal (1912).

Victoria Cartier se produira dans sa ville natale alors qu'elle sera au sommet de sa gloire. Elle donnera entre autres deux grands concerts à l'église Saint-Pierre: un premier le 25 novembre 1898 au cours duquel elle reprendra presque intégralement le programme donné à Paris quelques mois auparavant dont la **Rhapsodie sur des Airs Canadiens** que lui a dédié son professeur Eugène Gigout et un deuxième concert le 10 décembre 1914 pour inaugurer le nouvel orgue Casavant de l'église.

Richard Bernard lui succède en 1892. Organiste, violoncelliste, compositeur, professeur d'orgue, de piano et de violon au Collège Sacré-Coeur et au Mont Saint-Bernard, il s'occupe également de vendre de la musique en feuilles. Jusqu'en 1898, le chœur des Enfants de Marie et celui de la Congrégation des Hommes comblent l'absence d'une chorale attitrée à l'église. Ces organis-

mes qui intègrent la musique à leurs réunions, possèdent leurs propres organistes, maîtres de chapelle et chantres dont plusieurs comptent parmi les élèves de M. Bernard.

La pratique d'intégrer d'autres instruments que l'orgue aux offices religieux reprend au début du XXe siècle avec la fondation de l'orchestre Sainte-Cécile et avec l'affluence de musiciens talentueux, conséquences d'un enseignement musical intense à Sorel. Ainsi, on entend régulièrement Napoléon Cofsky au cornet, Corinne Chapdelaine à la mandoline, Alfred Trempe, Charlotte Lalonde et A. J. Hamel au violon. Ce dernier, qui est également chanteur, y présente quelques-unes de ses oeuvres qui deviennent rapidement les chants favoris de ses contemporains. Ses pièces seront interprétées dans d'autres paroisses de la Rive-Sud comme en fait foi un Ave Maria dédié à Mme Charles Dorion, retrouvé dans la paroisse de Verchères.

J. F. F. Boulais, le Dr Latraverse, Damasse Matte, Emile Rajotte et A. P. Vanasse forment le groupe de chanteurs le plus populaire de cette époque mais le Dr J. F. Régis Latraverse est celui qui, sans aucun doute, s'est le plus illustré. Issu d'une famille de cultivateurs de Sainte-Anne, il pratique la médecine à Sorel tout en s'impliquant dans les principales associations (Ordre des Forestiers Catholiques, Congrégations, Club Nautique...), dans la commission scolaire et dans la vie culturelle de sa ville. Dès son arrivée sur la scène musicale, sa voix de basse et son éloquence séduisent ses concitoyens. Il occupe rapidement une place importante dans toutes les soirées socio-culturelles, jusqu'à sa mort qui survient le 14 mars 1915 à l'âge de soixante-neuf ans.

De nombreux musiciens se sont donc produits au cours des trente-sept années de carrière de Richard Bernard comme organiste, ce musicien ne manquant pas une occasion de promouvoir les talents locaux. August Liessens n'en est pas à ses premières armes lorsqu'il accepte de le remplacer en 1929. Né à Ninove (Belgique) le 17 août 1894, diplômé en musique du Conservatoire Royal de Bruxelles, il arrive à Sorel en 1913 pour enseigner le piano, l'orgue, le violon et les instruments de fanfare au Mont Saint-Bernard. Il y dirige également le chant et la fanfare. Quelques mois

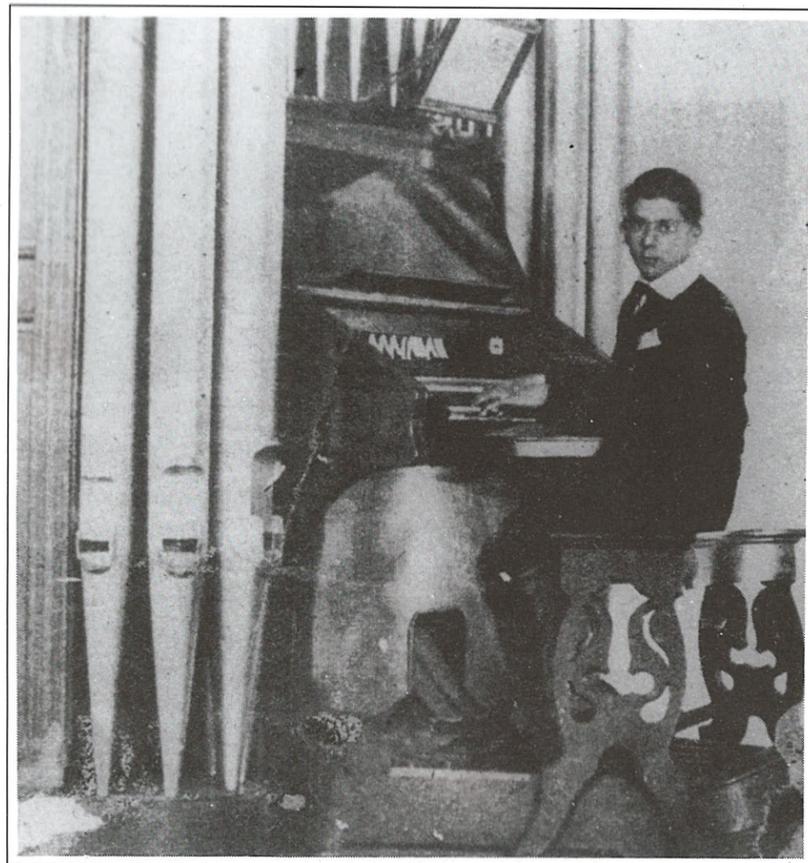
August Liessens avec le musicographe. Aveugle de naissance, M. Liessens a mis au point vers 1946-1947 un musicographe qui permet à un musicien aveugle d'écrire la musique pour l'usage des voyants. Le musicographe Liessens est utilisé dans le monde entier. (Archives personnelles de M. Frans Liessens)





après son arrivée, il joue du violoncelle lors des cérémonies des Quarante Heures à Saint-Pierre en décembre 1913. En 1916 il est organiste à l'église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, dirige la Fanfare des Zouaves (qui devient l'Harmonie de Sorel en 1919), est clarinetiste dans un petit orchestre de la ville aux côtés de Claire et d'Estelle Giroux, F.C. Cadoret... En 1924, il fonde la Société Chorale Liessens. Compositeur émérite, plus de cinquante de ses oeuvres nous sont restées dont plusieurs ont été créées à l'église Saint-Pierre et reprises par ses successeurs jusqu'à nos jours. Il est l'inventeur du Musicographe Liessens (ou Liessens Music Writer) un appareil qui permet aux handicapés de la vue d'écrire de la musique en utilisant la sémiologie traditionnelle. August Liessens a formé

George Codling, alors qu'il avait 13 ans. (Fonds Lucien Lamoureux, SHPS)



plusieurs musiciens sorelois et a joué un rôle actif dans la tradition musicale soreloise jusqu'à son décès survenu en 1954.

C'est donc depuis plus de trente-six ans que nous pouvons entendre George Codling à l'orgue de l'église Saint-Pierre. Originaire de Sorel, il étudie d'abord le violon, le piano et la clarinette avec August Liessens au Mont Saint-Bernard et à treize ans, il entre au Conservatoire National de Musique pour approfondir le violon avec Camille Couture, l'orgue, l'harmonie et la composition avec Eugène Lapière. Il obtient un baccalauréat d'études musicales en 1940 puis une licence en musique du Conservatoire National en 1947.

M. Codling est l'auteur de cinq Messes, trois Cantates et de plusieurs chants et chansonnettes. Ses fonctions de professeur et de directeur de fanfare au Collège Sacré-Coeur et à l'Harmonie Calixta-Lavallée l'incitent à arranger et à composer plusieurs pièces pour orchestre à vents.

Église Sainte-Anne

L'inauguration de l'église de Sainte-Anne de Sorel réunit, en septembre 1879, une foule de plus de cinq cent personnes qui assistent à cette cérémonie à laquelle participent les chanteuses Malvina Cartier et Joséphiné Roy. Dès les premières années, la paroisse possède déjà sa chorale et ses solistes qu'accompagne à l'harmonium Ovide Morasse, élève de L. O. Gariépy.

Par la suite, plusieurs femmes se succèdent au poste d'organiste: Anastasie Milette (vers 1894 elle dirige également le chœur des Enfants de Marie), Marie Albertine Millet (M^{me} Hormidas Péloquin, vers 1900), Hélène Bernard (fille

de l'organiste de Saint-Pierre, vers 1905), Victoria Baron, Mlle Corriveau (vers 1913) et Mme Lavallée que remplace Lucien Lamoureux au milieu des années quarante. Fils du musicien Napoléon Lamoureux, clarinetiste dans plusieurs orchestres ainsi que dans l'Harmonie de Sorel (pendant plus de vingt-cinq ans), membre de la chorale Saint-Pierre... Lucien Lamoureux assume simultanément les tâches d'organiste à Sainte-Anne (pendant plus de trente ans) et d'assistant organiste à Saint-Pierre (pendant cinquante et un ans). Vers 1975, ce musicien des plus actifs cède sa place à l'orgue de Sainte-Anne à Mme Marie Ringuette qui est encore en fonction aujourd'hui.

Bien que le chantre Charles Baron y ait joué à la fois un rôle de maître de chapelle, c'est à Albéric Latraverse (maître de poste) que reviendra officiellement cette tâche qu'il remplira pendant plus de quarante ans, "à partir du 1er janvier 1901 au matin" comme il aimait à le préciser.

Église Saint-Joseph

La musique est présente à la paroisse Saint-Joseph bien avant l'érection de sa première église en 1888 car on retrouve un harmonium à la chapelle dès 1882: Alexandre Larochelle, violoniste et pianiste amateur, agent de la Maison L. E. N. Pratte, fait la transaction de cet achat et accompagne lui-même sur cet instrument les solistes et le "choeur des jeunes gens" de la paroisse à la messe de minuit de 1882.

C'est également dans cette chapelle et sur cet harmonium que débute comme organiste Eugénie Smith (M^{me} Désiré Champagne) en 1884. En 1914, en reconnaissance pour avoir "donné gratuitement ses services à l'église depuis

plus de trente ans"(4), on lui remet l'harmonium comme souvenir. Les fonctions de Mme Champagne à l'orgue ne s'arrêtent pas pour autant puisqu'elle occupera ce poste jusqu'à 1942 soit pendant cinquante-huit ans! Durant ces années, d'autres paroissiens tiennent l'orgue occasionnellement: Eugénie Langlois (messe de minuit 1887, elle y dirige aussi les chœurs), Ernest Labelle (1888), Albertine Chapdelaine (1888, élève de Richard Bernard, elle joue également à Saint-Pierre de temps à autre), Adrienne Cournoyer (1888), Amintha Plouf (1891)...

Durant plus d'un demi-siècle, Mme Champagne a vu défiler plusieurs maîtres de chapelle et chanteurs solistes:

Maîtres de chapelle:

- Zéphirin Lebrun (18??/-1908) qui échappe à la noyade en 1891....)
- Albert O. Cartier (1908-1920)

Eugénie Smith (Archives personnelles de Mme Joseph-Étienne Champagne)

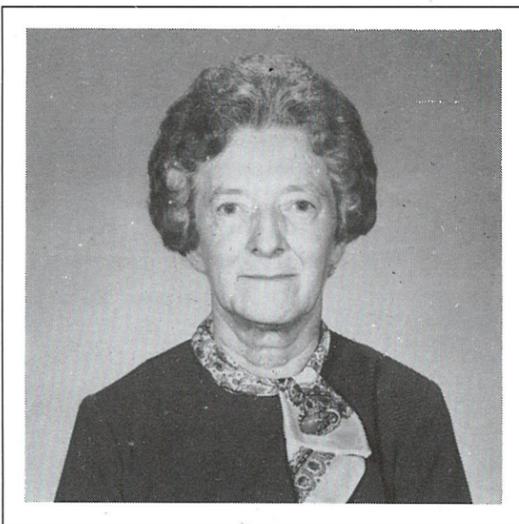




- Napoléon Laplante (1920-1943)
- Philippe Plante (1943-1948)

Chanteurs:

- Mme T. Buron qui chante le *Minuit, Chrétiens* en 1887
- Marie-Louise Cournoyer qui selon la presse locale "chante d'une manière admirable"
- Marie Louise Chèvrier (sic) fille du capitaine Raphaël Chèvrier fils, qui est qualifiée de "cantatrice de la paroisse".
- M. Leclair, M. Brunelle...
- Mlle Farley succédera à Mme Champagne de 1943 à 1945 puis, Eliane Champagne Carpentier de 1945 jusqu'à ce jour.



Mme Thérèse Cadoret
(Fonds Thérèse
Cadoret, SHPS)

La musique à l'église Saint-Joseph ne s'est pas limitée uniquement au son de la voix et de l'orgue; la fanfare du Collège Sacré-Coeur est venue y jouer quelques fois, M. Gatien et M. Alix y ont donné un duo de cornet en 1889, Mme D. J. J. Guertin et sa soeur Corinne

Monty un duo de mandolines en 1903...

Église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours

Professeur de piano, Hermine (ou Hermina) Salvas est la première organiste officielle de cette paroisse fondée en 1911. Secondée par le maître de chapelle Napoléon Lamoureux, elle est remplacée occasionnellement par Dolorès Villandré (1914-1915) et par Rose Hermina Mathieu, organiste et compositrice de Saint-Ours. En 1916, August Liessens en devient le titulaire; il y crée en 1924 la Société Chorale Liessens, dans laquelle plusieurs Sorelois ont eu le plaisir de chanter. Lorsqu'il quitte cette paroisse pour le poste d'organiste à l'église Saint-Pierre en 1929, Thérèse Cadoret assume cette tâche jusqu'à la fin des années cinquante.

Fille de Frédéric C. Cadoret, qui a été organiste de la Congrégation des hommes, rédacteur français et signataire de plusieurs articles sur la musique du **Sorel Industries Magazine** (1942-43), Thérèse Cadoret joue aussi du piano lors des soirées à la salle paroissiale Notre-Dame dans les années quarante. A cette époque, Rita Desrochers connaît une grande popularité comme chanteuse et se produit également en solo à cette église.

Albert O. Cartier, Arthur Charbonneau, Émile Rajotte et George Codling ont été tour à tour maître de chapelle à l'église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.

Église Christ-Church

Première mission anglicane au Canada (1784), l'église Christ-Church rejoint surtout la population anglophone de Sorel. Brisant les traditions, le pasteur James Sutherland Rudd, bachelier du

Queen's College de Cambridge, y joue du violoncelle avant qu'on fasse l'acquisition d'un harmonium. Les registres de 1797 à 1814 rapportent la présence de deux musiciens pendant cette période: John Berlinges et Alexander Hogg; Charles Coxhead aurait été le premier maître de chapelle vers 1820.

À la fin du XIXe siècle, étant donné que les activités socio-culturelles de la population anglophone ont lieu très souvent à l'église ou à l'école Anglaise de Sorel (5), nous pouvons supposer que les musiciens les plus actifs au sein de cette communauté se produisaient également à l'église. On enseigne le chant, le piano et l'orgue à «l'École Anglaise» où vers 1862, Mme James Armstrong, Mme William Phillips et Mlle Kittson alors professeures, accompagnent aussi le chœur The children of Sorel. Cette chorale sera dirigée par la pianiste Daisy Wurtele en 1889. A cette époque, les «penny-readings», qui allient littérature anglaise et musique, sont très populaires; ils ont lieu toutes les semaines à l'école, au bénéfice des bonnes oeuvres de la ville. Les musiciens de l'église Christ-Church y participent régulièrement.

La musique est souvent une tradition familiale comme on le rencontre chez les Wright. En 1860, James Wright, musicien et organisateur de plusieurs concerts, est chanteur soliste et dirige la chorale à Christ-Church. Sa fille, Lily Théodosia (1865-1944) y est organiste de 1880 à 1930 et prend part comme pianiste aux soirées culturelles où elle accompagne à l'occasion sa soeur Grace et son frère James Alexander qui interprètent des chansonnettes anglaises. Également pianiste, Grace remplit les fonctions de maître de chapelle de sa paroisse alors que James Alexander se joint à Emery

Boucher et à Sam Patenaude pour former vers 1880 le trio Les Minstrels de Sorel.

Mrs Martin, Freda Emmett et Sarah Domina remplaceront Lily T. Wright durant ses dernières années de carrière



Théodosia
Wright-Riopel
(SHPS)

d'organiste et en 1932, Théodosia Wright Riopel (sa nièce) sera titulaire jusqu'en 1961.

Comme nous pouvons le constater, le poste d'organiste a souvent été comblé par des femmes. Par contre, celui de maître de chapelle était plutôt attribué aux hommes alors que les chanteurs solistes étaient choisis indépendamment de leur sexe et ces activités se faisaient, dans la majorité des cas, bénévolement. Le retour au chant grégorien au cours des années trente (recommandation de Mgr Desranleau, curé) a provoqué de grands changements sur le plan musical en limitant de ce fait le réper-



La Chorale de la paroisse Saint-Pierre, en 1932
 Directeur: Émile Mineau (SHPS)

toire qui accompagnait les offices religieux et en éliminant par conséquence la participation des femmes à la musique d'église. À Saint-Pierre, cela entraîne la formation d'une nouvelle chorale que dirige d'abord Émile Mineau et pendant plusieurs années son frère, Adrien Mineau.



L'église fut le témoin privilégié des prémices de la carrière de Victoria Cartier, Eva Plouf, Anna Charonneau-Tellier, Henri Pontbriand et bien d'autres. Aussi, des musiciens de l'extérieur de passage à Sorel s'y sont produits à maintes occasions: Oscar Marel, Edouard Le Bel, J. N. Antonio Des Trois-Maisons et plusieurs chorales de Montréal et des environs. Cette vie musicale active a donné l'occasion aux amateurs de faire de la musique et de se regrouper, la tribune de l'orgue devenant de ce fait le foyer qui a vu naître plusieurs chorales et orchestres. L'église devenait un peu un préambule aux soirées musicales populaires, en animant le désir des artistes à se produire davantage sans avoir à tenir compte du répertoire de la musique sacrée et en suscitant l'intérêt de l'audi-

toire à venir les entendre à nouveau en dehors de l'aspect utilitaire de leur performance.

1 La Gazette de Sorel, 17 janvier 1863.

2 Idem, 30 mai 1863.

3 Registres de la fabrique de Saint-Pierre de Sorel.

4 Lettre du curé J. A. Bonin à Mme Désiré Champagne, 31 décembre 1914.

5 Nous ignorons si plusieurs écoles ont desservi la communauté soreloise anglophone ou si l'École Anglaise de Sorel (1862), l'Académie de M. Allen, (1863), la Sorel Model School (1885-1899) et l'École Gilmour (fermeture en 1887) citées dans la presse locale entre 1862 et 1899 désignaient un seul établissement.

La femme soreloise et la musique

Johanne Hébert

On se représente trop souvent nos grand-mères dans leur rôle exclusif d'épouse et de mère et, lorsqu'on se questionne au sujet de l'activité musicale de ces femmes, une longue période de réflexion précède une réponse habituellement évasive. Pourtant, à Sorel, elles ont été nombreuses ces musiciennes professeures ou même compositrices. On les a rapidement oubliées, négligeant de ce fait leur participation et leurs productions.

La musique a longtemps été considérée comme un art d'agrément. La "jeune fille de bonne famille" apprenait le piano, instrument qui ne menaçait en rien sa féminité et sa bonne tenue, pour bien paraître dans les salons et séduire l'homme convoité. Les Soreloises ont dépassé ce rôle superficiel et populaire des musiciennes de la fin du XIXe siècle en pratiquant d'autres instruments tels le violon, la mandoline, la guitare, la harpe, le violoncelle...

La principale source de formation musicale auprès de ces jeunes filles est sans aucun doute le Couvent Saint-Pierre de Sorel, inauguré en 1858 par les Soeurs de La Providence, puis vendu à la Congrégation Notre-Dame vers 1867. Règle générale, les professeures sont recrutées au sein de la communauté religieuse propriétaire du couvent. Elles utilisent leur nom de voile. Jamais la presse ne souffle mot de leur activité musicale. Enfin, elles ne se produisent jamais en

concert.

Il va sans dire que ce quasi anonymat contrarie les chercheurs qui peuvent ainsi difficilement identifier les formatrices de base des musiciennes soreloises dont nombre d'entre elles ont accédé au statut professionnel. Ces professeures s'expriment donc à travers leurs élèves et les encouragent à poursuivre leurs études musicales et à se produire en concert, malgré les avertissements de l'Évêque en 1881 défendant tout bazar, concert ou soirée dans lesquels les jeunes filles pourraient figurer. Quelques noms de religieuses reliées à la vie musicale ont cependant été retrouvés dans les archives du Couvent Saint-Pierre présentement conservées par la Société historique Pierre-de-Saurel. On y retrouve notamment les noms de:

- Mère Sainte-Marie-Onésime 1898-1908 (1)
- Soeur Sainte-Joséphine 1904
- Mère Sainte-Marie-Rose 1903-1913, supérieure du couvent et professeure de harpe
- Mère Saint-Ludgarde 1914, directrice de l'enseignement musical
- Mère Saint-Léandre-de-Séville, maîtresse de chant
- Soeur Sainte-Cécile-des-Saints-Anges 1915, maîtresse de chant de 1921 à 1928 et directrice de l'école normale de musique de 1930 à 1942
- Mère Saint-Jean, surnommée "le petit



chantre”

- Juliette Paradis (soeur Madeleine-de-Pazzi) 1916 à 1928

Vers les années 1930

- Mère Saint Albéric
- Mère Sainte-Fernande
- Mère Sainte-Honorine
- Mère Saint-Joseph-des-Lys
- Sainte Jeanne-du-Sacré-Coeur (années 1935-1945)

Servant souvent à financer l'école, les soirées musicales, les concerts et les concours de musique organisés par le Couvent sont fréquents et attirent habituellement une foule nombreuse qui en fait l'éloge. Les programmes sont variés, élaborés et parfois spectaculaires comme l'interprétation au piano en 1888 de la pièce *La Jongleuse par trente mains!* La présence de plusieurs pianos sur scène n'est donc pas inusitée dans cet établissement où on exécute régulièrement des oeuvres en duo; ces soirées s'accompagnent parfois de causeries portant sur la musicologie et on y invite à l'occasion des musiciens de l'extérieur.

La guitare et la mandoline sont enseignées dès 1890 et plusieurs pièces originaires pour piano sont alors adaptées pour ces instruments. Marie et Rose Anna Paul (filles du capitaine Narcisse Paul) remportent un grand succès comme pianistes et mandolinistes au début des années 1900 en participant à plusieurs soirées culturelles de la ville et des environs et en jouant de temps à autre à l'église. En 1901, Rose Anna Paul (qui devient en 1904 Mme Henry Steadworthy) interprète ses compositions dont une seule nous est restée: «Farfella», un galop pour piano.

Le nombre de compositrices issues directement de cette école nous laisse

supposer que les cours de théorie musicale des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame à Sorel allaient bien au-delà des cours de solfège et des notions élémentaires de la musique. Eva et Amintha Plouf y ont toutes deux acquis des connaissances musicales de base et ont ainsi composé des oeuvres pour piano qui ont été éditées. Eva (née en 1877) s'est le plus illustrée dans ce domaine; élève de Victoria Cartier (piano), elle donne à son tour à dix-sept ans des leçons de piano au deuxième étage du magasin de chaussures de son père. En 1896, elle publie sa première composition: la valse «Théo» et en l'espace d'un mois, on vend mille copies de sa «Grande Marche Laurier» qui est interprétée au parc Sohmer à Montréal. Elle poursuit ses études à Montréal avec Romain-Octave Pelletier et Arthur Letondal puis à Boston et à Londres. En 1904, elle forme avec Émile Tananto (violon) et Rosario Bourdon (violoncelle) le Trio Mendelssohn, ensemble avec lequel elle donne plusieurs concerts dans les plus grandes villes du Canada. Elle continue de se produire régulièrement dans sa ville natale en s'adjoignant à l'occasion la participation du soprano Blanche Payette.

Juliette Paradis (1896-1985) étudie d'abord le piano auprès de soeur Sainte-Cécile-des-Anges pour se rendre par la suite à Montréal étudier avec Rodolphe Mathieu, Salvador Issaurel et Jean Riddez puis à Québec, avec J. A. Paquet. Après son entrée en religion, elle enseigne la musique à Sorel de 1916 à 1928, année où elle quitte le voile. Elle se marie à trois reprises: au comte Alban de Sars-Lecomte, au Dr J. N. Fortin et à Hervé Larivière avec qui elle vit à Sorel jusqu'en 1985. Elle compose plusieurs pièces pour voix et piano dont la plupart sont écrites alors qu'elle est en communauté.

Certains concerts ou récitals organisés par les musiciennes du Couvent sont centrés sur un thème ou un compositeur: le concert Chaminade le 11 juin 1913, la séance dramatique et musicale sur l'histoire du Canada le 29 novembre 1913, un concert anglais le 17 mars 1914 et le concert Gounod le 17 novembre 1914. Le concert en l'honneur de la compositrice française Cécile Chaminade fut le plus innovateur et le plus marquant dans l'histoire de cette école. Dès 1898 des oeuvres de cette musicienne contemporaine font partie du répertoire des étudiantes et en 1913, la création du Cercle Chaminade incite Juliette Paradis à lui écrire pour lui demander quelques détails sur ses compositions. Madame Chaminade lui répond personnellement, joignant à sa lettre des découpages de journaux concernant ses oeuvres.

La rencontre des anciennes est une excellente occasion pour faire de la musique au Couvent et aucune ne manque d'y participer. Ainsi, en 1908, Malvina Cartier (Mme Ovila Hébert), Marier Louise Degrandpré, Mme Des Troimaisons, Victoria Cartier et plusieurs autres donnent une soirée musicale pour le cinquantième anniversaire de la fondation du Couvent. Peu après, Victoria Cartier en inaugure l'orgue avec D. Magnan, Ernest Brousseau et Emile Taranto. Les fêtes du centenaire donnent également lieu à des manifestations similaires auxquelles participent Thérèse Cadoret, Charlotte Cadoret (soeur Saint-Jean-du-Sacré-Coeur), Juliette Paradis (Mme Hervé Larivière), Estelle Giroux (Mme Hector Paul) Marie Dufault (soeur Marie-des-Victoires) et Yvette Paradis (soeur Sainte-Thérèse-de-Lisieux.). Estelle (violoniste) et Claire Giroux (violoncelliste) obtiennent une bonne renommée comme solistes, accompagnatrices et



Juliette Paradis, photo prise en 1945. (Archives personnelles de Mme Rosette Auger-Paradis)

membres de l'orchestre Sainte-Cécile vers 1915.

La majorité des musiciennes soreloises se produisent à l'église, en tant que soliste ou membre de la chorale des Enfants de Marie et participent également aux soirées populaires des différentes associations de la ville. Quelques-unes chantent régulièrement aux messes du jour et à la messe de minuit de l'église Saint-Pierre: Mme Lapalme (1866), Mlles Généreux et Hatt, Charlotte Armstrong (1867), Ernestine Haller (1868), Mlle Bourdelais (1870), Mme St-Louis (1872), Malvina Cartier (1875)...le chant de l'office du soir et des vêpres à cette époque semble être plutôt réservé aux hommes. Malvina Cartier (1855-1933) est aussi membre du conseil du Cercle Sainte-Cécile. Après son mariage avec Ovila Hébert à l'été 1880, elle habite le New Hampshire et ne manque jamais une occasion de chanter à Sorel lors de ses visites.



Dans les mêmes années, Anna Charbonneau est la première chanteuse soreloise connue qui poursuit sa carrière hors de la ville même après son mariage avec M. Tellier. Son nom est intimement relié à la vie musicale de Sorel et on la compare à la chanteuse Albani: "Le timbre dont la nature l'a douée est supérieur à celui d'Albani dans sa première jeunesse"(2) Issue d'une famille de musiciens, elle organise en avril 1877 une soirée musicale avec ses frères et soeurs au cours de laquelle on donne l'opérette La Reine Mozab. En 1879, elle se présente au concours de l'Académie de Musique du Québec et malgré l'opinion publique qui est en sa faveur, les juges accordent le premier prix à Cécile Boucher, fille du musicien montréalais A. J. Boucher. Lors de ce voyage à Montréal, elle a le privilège d'être entendue à une réunion intime devant les musiciens Trudel, Lefebvre, Mallet, Boucher et De Sève, avec lequel elle participe à trois concerts dont un à Sorel. Quelques mois plus tard, elle étudie à Montréal avec le Dr McLagan. Une souscription, initiative de Mme Robert Nelson et de Mlle Turner de Sorel, l'aide financièrement à poursuivre ses études. Anna Charbonneau-Tellier se produit dans plusieurs villes de la région jusqu'en 1890.

Malvina Cartier et Anna Charbonneau ont chanté les solos d'une "Messe" de Mozart à l'église Saint-Pierre le 25 décembre 1876; le critique musical Carlos (pseudonyme du musicien Charles Blais) de la Gazette de Sorel nous laisse imaginer leur talent.:

Malvina Cartier

...*"voix forte, sonore, bien timbrée; elle rend les notes hautes avec pureté et sans effort, et les basses d'une richesse de ton et d'une suavité parfaite; c'est une vraie voix d'artiste."*

Anna Charbonneau

"L'autre a la voix moins forte mais, très souple et d'une douceur, d'une pureté et d'une suavité extraordinaire; les anges doivent chanter comme cela. En entendant Mlle Cartier on oublie la terre; quand on écoute Mlle Charbonneau, on se croit au ciel."

Après de nombreux succès sur la scène du Couvent, Héloïse Bondy chante pour la première fois à l'église Saint-Pierre le Minuit, Chrétiens, en 1885. Élève de Mme Dunabar de Québec, la presse locale la qualifie de "cantatrice nationale".

Au début du siècle, Cordile (ou Cordélia) Paul retient l'attention d'Emma Albani qui est de passage à Sorel: en mars 1906, Mme Normand Paulet et sa fille, Mme L. H. Paquin, invitent Cordélia Paul à chanter *a cappella* devant Mme Albani qui la "*félicite de sa voix et de la pureté de sa diction*" et qui lui écrit ce mot quelques jours plus tard:

Chère Mlle Paul,
"Je tiens à vous dire le plaisir que j'ai eu à vous entendre à Sorel. Votre voix est charmante, d'un timbre très agréable et votre talent est déjà très remarqué. Avec un peu plus d'études sérieuses avec les meilleurs maîtres vous devriez faire une jolie carrière, ce que je vous souhaite bien sincèrement. je vous envoie un portrait souvenir du plaisir que vous m'avez donné mercredi dernier."

Votre toute sincère, Mme Albani Gye

Cordile Paul poursuit ses activités musicales mais nous n'avons malheureusement pas retracé sa carrière jusqu'à ce jour.

Les cours de musique du Couvent Saint-Pierre sont, comme nous pouvons le

voir, d'une qualité indiscutable et nombre de jeunes filles qui s'en sont prévaluées se méritent une réputation d'excellentes musiciennes. Le 21 juin 1917, le Conservatoire National de Musique y envoie trois délégués pour y faire passer des examens de piano et des élèves de quatre niveaux d'apprentissage sont alors évalués:

Cours préparatoire:

- * Yvette Larochelle
- * Eva Robidoux
- * Marthe Magnan
- * Joanne Paradis
- * Cécile Boisvert

Cours élémentaire:

- * Régina Cournoyer
- * Rita Larochelle

Cours intermédiaire:

- * Simone Matton
- * Simone Monarque
- * Yvette Paradis
- * Thérèse Cadoret

Cours supérieur:

- * Lucienne Lachapelle
- * Yvonne Brew
- * Rosette Valois

Outre l'enseignement musical diffusé par les religieuses de la Congrégation Notre-Dame, d'autres femmes ont contribué à la vie musicale de Sorel via l'enseignement, l'interprétation, la composition ou l'organisation de concerts. Quelques-unes d'entre elles ont peut-être été formées au Couvent Saint-Pierre mais, jusqu'à présent aucun document n'a pu nous le confirmer. Ces professeures privées offrent leurs services par la publicité faite dans la presse lo-

cale, les annonces de cours de piano étant les plus fréquents: Mlle Alain (1870), Mlle Euchariste Boucher (1889), l'école de Mme Coutu (1895), Marie Jeanne Dubuc, élève de Victoria Cartier (1906).



Cordélia Paul a chanté avec l'Opéra de New-York en tournée. (Archives personnelles de Mme R. Lemieux)

L'académie de Mme Brodier, qui s'associe à Mlle Crébassa en 1894, organise de nombreux concerts tout en enseignant la musique dans la dernière décennie du XIXe siècle. En 1893, une quinzaine de leurs élèves en piano participent à une séance musicale de cette école de la rue Charlotte. Marie Louise et Lumina Veuillet, Mlle Weilbrenner, Anne Laval-lée, Corinne Gendron, Annette Cardin et plusieurs autres y ont remporté les premiers prix, cette académie s'adressant à une population essentiellement fémi-



Les membres de l'orchestre L'Ami Resol, de Sorel, vers 1935.

De gauche à droite, premier rang: Mesdemoiselles Lucie Langlois, violon; Jeanne Drouin, piano; Yvette Larochelle, violon; Marie-Jeanne Pélissier, violon.

Second rang: Jeanne Langlois, mandoline; Gabrielle Provost, violoncelle; Marie Langlois, contrebasse et directrice
(Photo La Patrie)

nine. Par ses talents de pédagogue et son dévouement, Mme Brodier contribue au développement de la vie musicale soreloise de même que Mme Ulric Chapdeleine qui, vers la même époque, met son sens de l'organisation au profit de cet art.

Née en 1851, Victoria Larue de St-Antoine épouse en 1872 Ulric Chapdelaine, marchand général de St-Ours. Tante de Victoria Cartier, cette musicienne joue de l'harmonium à l'église de St-Ours jusqu'à ce qu'elle vienne s'établir à Sorel après la mort de son mari en 1887. Pour subvenir aux besoins de sa famille (trois enfants), elle devient alors modiste, marchande de musique en feuille, chanteuse, organiste, comédienne, et professeure de piano. Elle allie ses talents et son amour pour le théâtre et la musique en créant plusieurs comédies et opérettes entre coupées de pièces de piano et de chants interprétés par sa fille Elise, Anna Charbonneau-Tellier, Amintha Plouf ou Bernadette Chapdelaine.

Couronnées de succès, ces soirées sont parfois annoncées en chaire par le curé de l'église Saint-Pierre car elles servent souvent à financer les bonnes oeuvres de la ville. Mme Chapdelaine et ses enfants habitent Montréal vers 1897. La mère et la fille s'y produisent régulièrement aux Soirées de Famille du Monument National, aux côtés de la jeune Juliette Béliveau, des musiciens Blanche Payette, Alfred Laliberté, Romain Pelletier et Raoul Duquette et des Soreloises Yvonne Jacques et Eva Plouf.

Originaires de Nicolet, Corinne et Marie Louise Chapdelaine étudient d'abord aux États-Unis pour s'établir à Sorel en 1901 où elles enseignent à leur école l'anglais, le français et la musique. Elles sont aussi très appréciées comme guitaristes et mandolinistes.

Donalda Rouillard, fille d'Edouard Rouillard de Pierreville, fait ses classes au couvent de cette ville où elle excelle en piano et en chant. Pianiste et compositrice, elle ouvre, vers 1914, un studio sur la rue du Roi à Sorel pour y enseigner principalement le piano, offrant aussi un cours spécial en vue de l'obtention d'un diplôme. Elle organise régulièrement des concerts auxquels participent ses élèves et d'autres musiciens populaires. Une cinquantaine de ses oeuvres ont été répertoriées dont la majorité écrites pour le piano.

L'organiste et pianiste Lucienne Pitt (Mme J. W. Robidoux) enseigne également la musique et en 1917, ses élèves Alice Paulet, Berthe Paul-Hus et Joséphine Potvin passent leurs examens à l'Académie de Musique du Québec. Quelques années plus tard, soit vers 1928, Rachel Beaubien s'ajoute à la liste de toutes ces professeures et participe à un concert au profit de l'hôpital en accompagnant plusieurs de ses élèves

dont les violonistes Marcelle Bouchard, Marguerite Beaubien et Paul Beaucage.

Nous avons, bien entendu, sélectionné les musiciennes qui ont été les plus connues parmi ce bassin impressionnant d'artistes. Les générations subséquentes ont perpétué jusqu'à nos jours le rôle des femmes dans la vie musicale soreloise.

L'expansion économique et industrielle que connaît Sorel durant les années couvrant la période de la deuxième guerre mondiale et l'ouverture du poste de radio C.J.S.O. ont encouragé et favorisé une nouvelle génération de musiciennes à se produire. Plus près de nous, leur musique est sûrement encore présente à la mémoire de certains d'en-



Lucienne Pitt (SHPS)

tre vous à qui nous laissons le plaisir de partager ces souvenirs.

(1) Années où elles ont été actives.

(2) La Gazette de Sorel, 20 septembre 1879.

Dedicated to the Students of
"Laval University"

LILY GAVOTTE.

Par DONALDA ROUILLARD

Moderato
L.H.

f *gracioso* f



Coup d'oeil sur la musique d'ensemble d'autrefois

Johanne Hébert

Les cours de musique faisaient autrefois partie du programme académique régulier de l'enseignement privé. Souvent, les collègues intégraient à cette formation la participation de l'étudiant à la fanfare de l'établissement.

L'usage de l'époque réservant la pratique des instruments à vent aux garçons, le Collège Sacré-Coeur et le Mont Saint-Bernard se sont prévalus de cette mode et leurs fanfares ont divertifié les Sorelois pendant plusieurs années. Le bassin important d'instrumentistes lo-

caux a souvent incité les musiciens à se regrouper en petit orchestre de toutes sortes et cette coutume se perpétue encore de nos jours à Sorel.

Le Carré Royal (Place d'Armes) s'est sûrement animé du son des tambours et des clairons des parades militaires à la fin du XVIII^e siècle. Mais, à quand remonte la première fanfare de la ville? Un invitation de l'Association Saint-Jean-Baptiste à former une fanfare, parue dans la **Gazette de Sorel** du 15 juin 1858, témoigne qu'une «bande de musique» avait déjà existé antérieurement:

“Il y a ici des musiciens en nombre suffisant pour cela, et l'on nous informe qu'il y a aussi de magnifiques instruments pour un montant d'environ 100 louis appartenant à l'ancienne «bande de musique» de Sorel. Ce serait donc vraiment dommage de ne pas s'en servir pour l'occasion. Qui sait si par le bon usage qu'on en fera le jour de la St-Jean-Bte, cela ne sera pas un encouragement pour former ici un corps de musique. C'est un besoin pour toutes nos fêtes, et une grande récréation et pour les musiciens eux-mêmes et pour ceux qui les écoutent.”

Cet appel, qui reflète bien l'enthousiasme sorelois pour la musique, suffit à

La fanfare du Collège Sacré-Coeur en 1908
Maxime Lamoureux,
Napoléon Lamoureux,
directeur musical,
Willie Lamoureux,
Léon Gauthier, Hector
Paul-Hus, Eugène Lamoureux.
(Archives personnelles de
M. Lucien Lamoureux)



réunir le Dr Turcotte et d'autres musiciens qui réalisent en peu de temps les désirs de l'Association et une nouvelle «bande» se forme... En 1869 elle est dirigée par le capitaine N. F. Patenaude.(1) Mais c'est l'implication du Dr Héroux en 1876 lui donnera un véritable envol: suite à une souscription, un montant de trois cent vingt-cinq dollars est envoyé à la compagnie Gautrot Aîné et Cie de Paris pour l'achat de nouveaux instruments et de partitions. Le comité de cette fanfare (auquel participe le Dr J. F. R. Latraverse) impose certains règlements aux musiciens dont la ponctualité, l'obéissance, le soin et le bon ordre des instruments et un dépôt de cinq dollars.

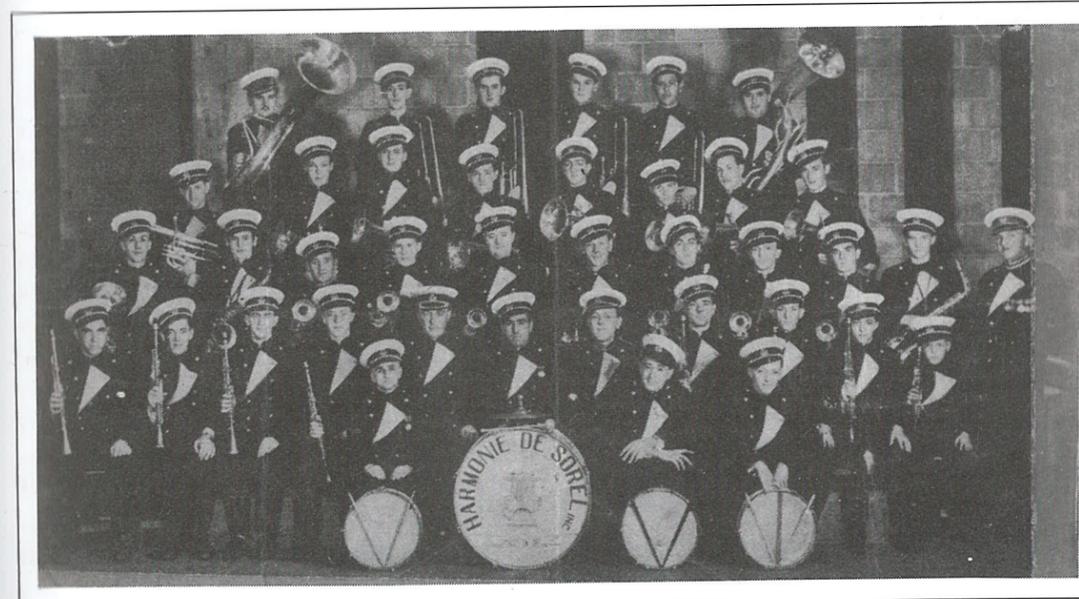
Lors de la première représentation en avril 1877, quatre violons sous la direction de M. Crépeau, un harmonium et un carillon (nouvel instrument introduit par le Dr Héroux) se joignent à eux pour interpréter des valses de Strauss. L'ensemble jouera pendant quelques mois à plusieurs occasions, présentant un répertoire de musique française et quelques arrangements du Dr Héroux

mais, malgré toutes les recommandations, des problèmes d'assiduité, de discipline et le “*peu de talent*” (2) de ces jeunes musiciens font en sorte que les membres doivent remettre leur instrument au comité en février 1878.

Quelques mois plus tard, le capitaine Patenaude reprend la direction et réorganise la fanfare. Plusieurs pièces de compositeurs sorelois sont mises au programme dont **Belfegor** et **Pas Redoublé** de N. F. Patenaude, **Quick Step**, quelques valses et **Sorel Quick Step** (qui remporte un vif succès) de Mignault. Cet orchestre de cuivres qui se compose de deux cornets (dont Patenaude), deux sopranos, deux contraltos, deux altos, deux barytons, deux trombones, une basse, une contrebasse, une grosse caisse, une petite caisse et de cymbales, se présente au Jubilé Musical de Montréal moins de six mois après sa formation.

La fanfare égaie les soirées bénéfiques, les promenades au Parc Royal et, malgré “le baryton qui joue trop fort”, “quelques musiciens qui font trop éclater leur ins-

L'Harmonie de Sorel, inc., fondée en 1918, incorporée en 1938. Directeur musical, le professeur August Liessens; tambour-major, le lieutenant Rossaire Cayer; aumonier, M. l'abbé Adrien Dupuis; secrétaire, M. Joseph Bergeron; publiciste, M. Lucien Lamoureux; conseillers, MM. J.-L. Fortier et A.-S. Moquin. Cornets: R. Pérodeau, H. Martel, F. Dauphinais, J. Boucher, U. Cournoyer, R. Joubert, L. Brouillard, R. Gignac. Clarinettes: L. Lamoureux, J. Bergeron, J.-J. Boucher, R. Courchesne, G.-A. Paradis, G. Liessens, L. G. Bélisle, G. Lamoureux, G. Carpentier, S. Chevrier. Barytons: H. Blais, F. Pagé, G. Nadeau. Altos: G.-A. Champagne, J.-R. Joyal, J.-Y. Péloquin, F. Liessens. Trombones: A. Laprade, L. Lamothe, G. Carpentier, F. Chapdelaine. Sahophones: F. Moisan, O. Cantara, R. Charpentier, M. Péloquin. Petites basses: A. Théroix, R. Plante, L. Pelletier. Basses: J.-L. Forcier, A.-S. Moquin. Batterie: L. Chrétien, G. Laroche, L. Charbonneau, J. Mongeau, F. Cournoyer.





trument" et la fluidité des dynamiques, elle est très appréciée.(3) Étant donné cette grande popularité, on demande à Arthur Paradis de confectionner des costumes pour les musiciens: pantalons gris fer galonnés de rouge, tunique bleu marin à nervure rouge et Képi de même couleur à panache tricolore. N. F. Patenaude est pour ainsi dire le premier directeur à avoir propagé la popularité de la fanfare de Sorel et encouragé les compositeurs locaux en interprétant leurs oeuvres. En reconnaissance, les citoyens lui offrent en 1883 un cornet en argent d'une valeur de cent cinquante dollars.; après la mort de son mari, Mme Patenaude en fera don à la fanfare du Collège Sacré-Coeur.

Napoléon Lamoureux
(Archives personnelles
de M. Lucien
Lamoureux)



En 1887, la ville se retrouve à nouveau sans corps de musique et M. Valiquet «du patinoir», qui a recours aux services de la fanfare de Berthier, "paierait plusieurs centaines de dollars pour se procurer des musiciens"(3) L'arrivée sur la scène soreloise de M. Bérard, "musicien de cordes et de vent" suscite l'espoir de voir se former un nouvel en-

semble mais c'est E. Gatien qui relève ce défi pendant deux ans. «Étudiant en loi», compositeur, arrangeur, cornetiste, chanteur, professeur de musique et plus tard maître de chapelle à Saint-Pierre, J. F. F. Boulais de Marieville nouvellement établi à Sorel, lui succède comme directeur de 1889 à 1894. Les solistes du nouvel Orphéon de Sorel sont J. F. F. Boulais (cornet), Georges Pontbriand (baryton), Jos Bédard (clarinette) et Joseph O. Guinard en est le tambour major.

Suite au départ de Boulais, plusieurs musiciens tentent en vain de réorganiser la fanfare: M. Lafrenière (1894), Eugène Valois (1895). Louis Pontbriand (1896) puis, en 1904, après quelques années de silence, de jeunes instrumentistes (dont plusieurs sont des anciens élèves du Collège Sacré-Coeur) se réunissent sous le nom de Cercle Musical Champlain et le comptable J. E. Bruneau en est le directeur.

A partir de 1908, la fanfare de la ville se confond avec celle de l'Association des Zouaves dont Wilbrod Dallaire en est caporal de musique. August Liessens et Napoléon Lamoureux en assument conjointement la direction en 1916-1917. Assistant directeur de musique au Collège Sacré-Coeur, Napoléon Lamoureux enseigne aux jeunes de cette école et aux membres de la fanfare des Zouaves. Durant ces années un autre ensemble sous le nom d'Harmonie de la Cité de Sorel (dirigé par J. N. Bérard, professeur de piano) est présent dans la ville; il se fusionne en 1919 avec la fanfare des Zouaves pour former l'Harmonie de Sorel dirigée par August Liessens. Le 9 décembre 1940, en mémoire à ce compositeur de la région, l'orchestre prend finalement le nom d'Harmonie Calixa-Lavallée, tel qu'il est connu de nos jours.

La fanfare, l'orphéon ou l'harmonie représentant la ville n'était pas le seul ensemble à vent actif à Sorel; la "Bande du Collège"(sic), mentionnée dans les journaux locaux pour la première fois en 1870, a ses professeurs et ses directeurs attitrés qui se succèdent presque à tous les ans:

- 1873: M. Trudel
- 1877: M. Duhamel
- 1878: révérend A. St-Louis
- 1880: M. Langevin
- 1887: Joseph Fred Bédard
- 1889: frère Eugène, frère Aimé
- 1891: père Leblanc
- 1893: J.F.F. Boulais
- 1901: frère Alphonse
- 1902: Napoléon Cofsky
- 1903: Napoléon Lamoureux

Cet orchestre n'est pas destiné à jouer exclusivement pour les membres du Collège car il se produit également au Parc Royal, dans les églises avoisinantes et aux différentes activités socio-culturelles de la ville.

En 1928, suite à la fermeture du Mont-Saint-Bernard, l'Académie du Sacré-Coeur offre dorénavant le cours supérieur et augmente ainsi son nombre d'étudiants et par conséquent l'effectif instrumental de la fanfare qui prend alors le nom d'Harmonie Sainte-Cécile, dirigée par Léon De Kestelier. Lorsque De Kestelier retourne en Europe en 1935, George Codling prend la direction de cet ensemble qui se confondra plus tard avec l'Harmonie Calixa-Lavallée. L'Harmonie remportera le trophée Archambault au milieu des années cinquante et sera aussi reconnue comme étant la meilleure fanfare scolaire durant quatre années consécutives.

Il arrive que des musiciens participant à ces ensembles forment parallèlement de



Les Zouaves pontificaux de Sorel, vers 1912. Ils effectuaient de telles sorties une fois la semaine.

petits groupes comme par exemple la fanfare du S. A. L. A. dans les années 1916 dont Raoul Colette fait partie. Quelques années plus tard, J. Arsène Parenteau, membre de l'Harmonie de Sorel, travaille à l'orphelinat de la ville et joue un rôle actif dans la vie musicale de cette institution en y organisant une chorale et un corps de Cadets (1926-1962).

L'activité réduite de la fanfare de la ville au début du XXe siècle coïncide avec la formation de l'orchestre Sainte-Cécile (créé le 11 mars 1900) que dirige J. F. F. Boulais et occasionnellement A. P. Vanasse. Composé de seize musiciens, cet orchestre participe aux offices religieux de Saint-Pierre ainsi qu'aux différentes soirées culturelles. En 1902, il se compose des musiciens suivants:

- Directeur:
Henri Emery
- Violons
Henri Emery, Arthur Gélinau, A.J. Hamel, Albert Cofsky, Rodolphe Rondeau
- Violoncelle:
Richard Bernard
- Contrebasse:
Albert Sylvestre
- Cornet



Napoléon Cofsky

- Trombone

Josaphat Ladébauche

- Autres instrumentistes

Mme J. Roberge, Rosanna Paul, Hélène Bernard, Blanche Beauchemin, M. Gaudreault, Roméo Cofsky.

En 1905 l'Orchestre Sainte-Cécile, le chœur Saint-Bernard (chorale rattachée à Saint-Pierre) et le cercle des Amateurs (anciens élèves du Collège Sacré-Coeur) se réunissent sous l'enseigne de l'Union Dramatique et Musicale de Sorel. Dix années plus tard, les violonistes Estelle Giroux (violon et alto), Mme A. Laliberté, Mme Dr Landry, S. Lunan, Alfred Trempe, H. Paul, Blanche Provost, Mlle N. Provost, C. Sauvageau, les violoncellistes Hélène Chamberland, Claire Giroux, August Liessens (violoncelle et clarinette), le flûtiste J. A. St-Arnaud, le clarinetiste D. Charron et le contrebassiste F.C. Cadoret s'associent souvent en petits orchestres pour jouer aux céré-

monies religieuses et aux concerts de l'hôpital ou d'associations de bienfaisance.

Le nombre de musiciens et la variété instrumentale traduisent la qualité de l'enseignement musical et l'abondance de talents présents à Sorel depuis des générations, une riche tradition dont on peut être fier!

1 Propriétaire de la Fonderie Richelieu, le capitaine Patenaude est également l'inventeur d'une charrue qui a été exhibée à l'exposition de Paris.

2 **La Gazette de Sorel**, 10 juillet 1877.

3 Article de J.B. canaien dans **La Gazette de Sorel**, 14 décembre 1880.

4 **Le Sorelois**, 6 et 9 septembre 1887.

Article tiré du journal **LE PROGRES** du 22 août 1946. Le texte a été reproduit intégralement.

Témoignages d'appréciations au prof. Aug. Liessens

Ayant pris connaissance d'un article paru dans l'un de nos journaux locaux "Le Progrès" en date du 15 courant, traitant de l'invention bienfaisante et dont l'auteur n'est nul autre que le professeur bien connu, M. Auguste Liessens, j'ai cru qu'il était de mon devoir de le féliciter publiquement et ce à titre d'ancien élève et d'ancien collaborateur à l'époque de l'harmonie de Sorel Inc.

Je profite de l'occasion pour rendre hommage à celui que l'on peut compter au nombre des pionniers de la musique à Sorel car M. Liessens a l'honneur et le mérite d'avoir été le professeur de deux générations.

Qui n'a pas connu le professeur

Liessens et nombreux sont ceux qui ont profité de ses nombreux conseils alors qu'il a dirigé l'harmonie de Sorel pendant plus de 20 ans et ici je me permets de relater quelques faits pour mieux faire connaître le travail accompli par M. Liessens.

C'était en 1936, aux derniers jours d'existence des Zouaves à Sorel et même la partie militaire avait cessé d'exister. Seulement environ 15 musiciens restaient groupés autour de leur directeur, M. Liessens qui était déterminé à faire de grands sacrifices pour assurer la survivance de la fanfare. Un bureau de direction se forma avec le mot d'ordre "recrutement", de même que le professeur avait à enseigner à des

gens ne connaissant presque rien en musique. Tous travaillèrent avec tellement d'ardeur qu'après quelques années seulement, c'est-à-dire en 1939, l'Harmonie de Sorel comptait 40 musiciens, était incorporée, avait des uniformes neufs, des instruments nouveaux, avait l'honneur de faire partie de l'Association des Fanfares Amateurs de la Province, (chose pas trop facile à obtenir) et commençait à faire l'échange de concerts Molson's avec d'autres fanfares de la province et encore une fois je le répète, l'un des grands responsables de cet avènement rapide de l'Harmonie de Sorel Inc. fut sans contredit le prof. Aug. Liessens.

Je termine cet article en félicitant de nouveau M. Liessens pour son invention, laquelle apportera nous l'espérons, beaucoup de soulagement à ses contemporains dans leur travail et je me permets de suggérer au bureau de direction de l'Harmonie Calixa-Lavallée (successeur de l'Harmonie de Sorel Inc.) de rendre hommage à celui qui a tant travaillé pour la fanfare en installant à une place d'honneur dans leur salle, la photo de leur ancien chef de musique ce qu'il a bien mérité.

Ferdinand Chapdelaine
Ex-membre du bureau de direction de l'Harmonie de Sorel Inc. et de l'Harmonie Calixa-Lavallée de Sorel Inc.

La musique non-officielle: celle des rencontres privées et des lieux de divertissement

Johanne Hébert

Parallèlement aux représentations que pouvaient donner les artistes connus de Sorel, une musique moins « officielle » s'est pratiquée régulièrement dans plusieurs foyers comme en témoigne cet entrefilet paru dans le journal **Le Sud** du 22 février 1889:

"Nous voyons avec plaisir que chaque soir à tour de rôle, de joyeuses réunions ont lieu dans quelques unes de nos familles soreloises, et que la musique, le chant et la danse permise font les frais de ces petites fêtes qui cimentent les liens d'amitié, font revivre l'esprit de gaieté (sic) de nos pères, et stimulent les heureuses idées de vivre en société"

Le chant et le piano agrémentent le plus souvent ces fêtes des milieux professionnels, bourgeois, ouvriers ou agricoles. Ils sont parfois de grande envergure comme nous le démontrent ces exemples: plus de quarante couples participent à une soirée chez les Gélinau où l'on chante et l'on fait de la musique en février 1883, un bal privé est donné chez Philippe Beauchemin auquel participe l'orchestre Blasi de Montréal en janvier 1902, accompagné au piano par Yvonne Lord, les petits enfants de Joseph Thibodeau chantent une cantate à l'occasion de son quatre-vingt-cin-

quième anniversaire de naissance en janvier 1907...

Dès 1876, les hôtels Piché, Brunswick (famille Morgan) et Frontenac (famille Valois) mettent à la disposition des clients un piano servant à égayer les soirées, réunions qui seront longtemps très populaires.

Dans les années 1915, les vacanciers des chalets de la Pointe aux Pins se réunissent tantôt chez Louis Lacouture tantôt chez Aurélien Rondeau pour y entendre et y faire de la musique. La popularité de ces concerts improvisés amène plusieurs de ces musiciens à former La Philharmonique des Îles, petit orchestre que dirige Antoine de Tonnancourt.

Le nombre imposant de musiciens sorelois entraîne le développement de l'aspect commercial de cet art se rapportant à la vente d'instruments et de partitions. La proximité de la ville favorise naturellement le commerce avec les entreprises montréalaises. On peut donc, à Sorel, se procurer un piano neuf ou usagé chez C. H. Beaulieu, marchand de machines à coudre (1901) et chez J. A. Mathieu, orfèvre et opticien (1915). À St-Ours, P. Péloquin vend des pianos et des orgues et accepte en échange de chevaux dont il fait aussi le commerce



(1888). On peut encore obtenir un instrument usagé au cours des ventes par encan ou chez A. J. Wright, musicien et propriétaire du "Bazar Canadien" qui dispose d'accordéons, de violons et de «musiques à bouche» (1899). En 1880 une publicité de la **Gazette de Sorel** nous informe que A.L. Mayot, facteur d'orgue situé au soixante-huit de la rue Augustá, vend des pianos "accordés et rétablis"; nous ignorons cependant quelle envergure avait cet établissement. Tous ces instruments nécessitant d'être conservés en état de jouer, des accordeurs de Montréal viennent régulièrement faire la tournée des pianos de Sorel jusqu'à la fin du XIXe siècle où le Sorelois Louis Chevalier (fils du docteur Chevalier) accorde lui même les pianos. Il en fait aussi la vente.

L'arrivée à Sorel des «vues animées», vers 1907, amène une nouvelle dimension de la production musicale. Les deux salles importantes de cinéma: le Lacouturoscope et le Chênevertoscope élaborent leur publicité dans la presse locale non pas sur les films qu'on y présente mais sur la qualité de la musique qu'on y fait. On doit bien sûr se rappeler qu'à l'époque du cinéma muet, les pianistes devaient exprimer simultanément l'action et les émotions projetés sur l'écran. On assiste donc à une compétition de la qualité du piano et de la virtuosité de l'improvisateur. Entre les projections, des chansons légères sont parfois interprétées par Mlle H. Bienvenue, Albert Gosselin (piano et chant) qui a travaillé plusieurs années à New York et M. Rochon.

Si les Sorelois avaient un désir insatiable de musique ils prenaient aussi plaisir à lire les critiques et chroniques musicales des périodiques locaux. Les articles traitant de musique que contiennent la presse locale sont la plupart du

temps anonymes. Quelques rapports de concerts sont irrégulièrement signés de pseudonymes: Carlos, C.D., Musica, A.B.C., et Mi b sont rattachés à La Gazette de Sorel, Rip Rip, D.G., XXX et Duck au Sorelois, Mag à L'Éveil et Tricis au Sud. La consultation de quelques journaux de la collection personnelle du Dr J. F. R. Latraverse (disponibles sur microfilms à la Bibliothèque de Sorel) qui avait pris le soin d'annoter plusieurs articles, nous a fourni des renseignements précieux sur ces auteurs: «Carlos» devient Charles Blais, «C.D.» Charles Dorion et plusieurs chroniques de concerts non signées sont d'Ulric Barthe.

Tous ces journalistes à la pige sont musiciens, Ulric Barthe, flûtiste des années 1875, est aussi le compositeur de la musique de scène de la pièce **Le Bourgeois Gentilhomme** présenté à Sorel lors de la Saint-Jean-Baptiste de 1878. Ce musicien rapporte dans le **Journal du Cultivateur et de l'Ouvrier** ses réflexions ou le résumé de ses lectures sous la rubrique **Chroniques Musicales**.

Nous avons donc pu retracer de nombreux musiciens qui pendant plus d'un siècle ont occupé une place importante dans l'histoire de Sorel. En participant ainsi à la musique religieuse et à la musique de concert. Ils ont mérité la reconnaissance d'un auditoire averti. L'accueil chaleureux de ce public et son ouverture envers la musique de tout genre ont favorisé et encouragé les artistes de l'extérieur à venir s'y produire établissant de ce fait des liens enrichissants avec les musiciens locaux.

Si la rareté des documents rend plus difficile la reconstitution de la vie musicale soreloise à partir des années 1940, cette vie n'est pas pour autant amoindrie durant la période de la Seconde

Guerre Mondiale et au cours des années subséquentes, bien au contraire. La population grandissante amenée par les industries de guerre a entraîné une montée de la vie artistique. On a vu ainsi se multiplier les salles de spectacles: l'Hôtel Saurel, Chez Pat (Patrick Tremblay), l'Hôtel Carleton, le Théâtre Eden (Théâtre du Marché), les salles paroissiales St-Pierre et Notre-Dame. De nombreux artistes locaux s'y produisent alors, répondant au besoin de divertissement des travailleurs.

Par l'entremise des Community Concerts et des Columbia Concerts on peut entendre de 1941 à 1947 des concerts classiques par des musiciens de renom tel que Fernandel, Maurice Chevalier, Tino Rossi et bien d'autres.

Parallèlement à l'effervescence de cette vie nocturne, une trentaine de musiciens amateurs des usines se rassemblent en orchestre sous la direction de Charles Brind'Amour. Cet ensemble pratique et se produit surtout à la salle Notre-Dame puis les tièdes soirées d'été ramènent chaque mercredi les concerts Molson avec l'Harmonie dans le kiosque du Parc Royal.

Sorel a été longtemps un centre musical reconnu, trois cent cinquante ans d'histoire à faire ressurgir de cette terre féconde et combien d'artistes à qui rendre enfin hommage. Comme cette étude n'est pas exhaustive, nous produisons en annexe une liste de musiciens dont les noms ont été rencontrés au cours de nos recherches. Nous espérons que vous y retrouverez des noms qui vous sont familiers ou encore quelques filiations, qui sait?



Les musiciens et les musiciennes de Sorel

Informations recueillies par Johanne Hébert

- Alix, M**
1889, responsable de la chorale à Sacré-Coeur.
- Bardomian, frère**
1882, compositeur de la «Messe de Saint-Joseph», professeur et directeur de chant au Collège Sacré-Coeur.
- Beaudet, Ghislaine**
années 1955-1960, chant, enseignement de la musique.
- Beauchemin, Albertine**
1895, chant.
- Beauchemin, Mme Alfred**
1902, violon.
- Beauchemin, E.**
1897, chant.
- Beauchemin, Léon**
1897, chant.
- Beauchemin, Marie Jeanne**
1901, chant.
- Beauchemin, Mme Napoléon**
1898, piano.
- Beaudreault, Arsène**
1915, chant.
- Bélaïr, Mlle B.**
1898, prix de guitare au Couvent.
- Béland, J.H. rév.**
1915, organiste, directeur de chorale St-Pierre.
- Belisle, A.**
1880, chant.
- Belisle, Gaston**
1917, prix de piano au Mont Saint-Bernard.
- Blais, Charles**
1874, chant.
- Blais, Jean-Baptiste**
1875, chant.
- Bondy, J.O.D.**
1902, originaire de Sorel, carrière de musicien et de compositeur aux États-Unis (Massachussets).
- Bondy, M.,**
1885, prix de chant à Sacré-Coeur.
- Boucher, Annette**
1895, nombreux prix de piano au Couvent.
- Boucher, J.O.**
1885, chant.
- Bourgeois, V.A.**
1916, directeur de chant de l'Adoration Nocturne.
- Bourguignon,**
1863, premier chantre connu et rémunéré de St-Pierre.
- Boyer, Lucina**
1888, piano.
- Bradshaw, M.**
1887, responsable de la chorale à Sacré-Coeur.
- Brousseau, Mme Ernest**
1898, chant.
- Bruneau, Mlle,**
1875, chant.
- Bruneau, Mme F.**
1880, chant.
- Brunette, Émile**
1876, chantre de la Congrégation St-Michel.
- Buteau, Louis**
1874, chantre de la Congrégation St-Michel.
- Cardin, Marie**
1858, prix comme instrumentiste au Couvent.
- Cadoret, Alfred**
1er prix d'instrument à vent (bois) au Tournoi Musical de Crow's Nest Pass, en 1942.
- Carpentier, Gaston**
1945, Violon.
- Cartier, Henriette**
1858, prix comme instrumentiste au Couvent.
- Chagnon, D.**
1888, chant.
- Chapdelaine, Alida**
1888, piano.
- Chapdelaine, Mlle C.**
1888, piano.
- Chapdelaine, Horace**
1880-1901, baryton fanfare du Collège.
- Chapdelaine, Hortensius**
1878, maître de bande de la fanfare du Collège, arrangeur.
- Charland, A.**
1888, chant.
- Charland, C.**
1888, chant.

- Clément, Germain**
1903, organiste, pianiste et professeur au Mont Saint-Bernard (1903-1913), il y forme la première fanfare.
- Codling, Denis**
trompette, professeur.
- Codling, Sylvia**
organiste à Notre-Dame et L'Enfant-Jésus.
- Courchène, A.**
1880, violon.
- Couchesne, Anatole**
1901, tambour major fanfare du Collège.
- Crébassa, Émilie**
1883.
- Dandeneault, Gérard**
1940, Harmonie Calixa-Lavallée.
- DeGrandpré, Marie-Louise**
1904, direction du choeur et organiste des Enfants de Marie.
- Denis, Librada**
1888, piano.
- Denis, Ludevine**
1888, piano.
- Desmarais, P.N.**
1915, chapelain à Sacré-Coeur.
- Dorion, Charles**
1885..., compositeur.
- Dorion, Charles (fils)**
1887, prix de chant à Sacré-Coeur.
- Dorion, Mme Charles**
1885-1893...organiste à la chapelle de l'hôpital.
- Dubuc, Lucienne**
1917, violon.
- Dufault, Marie**
1901, nombreux prix de chant au Couvent, soliste des Enfants de Marie.
- Duplessis, Mlle H.**
1888.
- Fauteux, Mlle L.**
1898, mandoline.
- Fortin, M.**
1888, piano.
- Francoeur, Athanase**
1901, clarinettiste, fanfare du Collège.
- Fréchette, E.**
1880, chant.
- Freycinet, M.**
1882, chant.
- Gauthier, Berthe**
1916, chant.
- Gauthier, Lisette,**
chant, piano et enseignement.
- Gauthier, Zéphirin**
1902, prix de violon à Sacré-Coeur.
- Gignac, Mlle**
1914, chant.
- Guilbault, Adrien, décès en 1907,**
musicien de la fanfare.
- Guinard, Mlle L., 1888.**
- Hamet, Louise**
1858, prix de musique vocale au Couvent.
- Houle, J.**
1880, chant.
- Labelle, Alice**
1888.
- Labelle, Caroline**
1858, prix de musique vocale au Couvent.
- Labelle, Mlle E.**
1888, piano.
- Labelle, Mme J.**
1880, chant.
- Labelle, Léonie**
1888.
- Lacouture, M. R.**
1888, piano.
- Lacouture, Yvonne**
1908, chant, piano.
- Ladébauche, Georges**
1902, prix de chant à Sacré-Coeur, alto fanfare du Collège.
- Lalonde, Charlotte**
1900, violon.
- Lamoureux, Albert**
1887, prix de chant à Sacré-Coeur.
- Langlois, C.**
1888, piano.
- Lapalme, Mme**
1866, chant.
- Larochelle, Ella**
1904, qualifiée de "rare talent", Couvent.
- Larochelle, R.**
1888.
- Latraverse, Didace**
1882, chant, Ste-Anne.
- Latraverse, Émile**
1902, prix de chant Sacré-Coeur.
- Latraverse, Napoléon**
1880, cornet.
- Latraverse, Narcisse**
1878, piano.
- Latraverse, Rosanna**
1882, chant, Ste-Anne.
- Lavallée, R.**
1901, violon.
- Lavoie, Celestin**
1863, chantre de la Congrégation St-Michel.
- Leclair, Lucie**
1898, mandoline.
- Lécuyer, Marie Louise**
1895, chant.
- Leduc, Al.**
1885, chant.
- Lefèbvre, Arthur**
1880-1887, chantre de la Congrégation St-Michel.
- Lemoine, Sarah**
1895, chant.
- Liessens, Frans**
maître de chapelle à l'Enfant Jésus, (1950-1969) — directeur-fondateur du Choeur en Liesse et de son orchestre.



Liessens, Gaétan
premier maître de chapelle à St-Maxime, clarinette.

Magnan, Armand
1916, chant.

Magnan, Émile
1917, prix de chant du Mont St-Bernard.

Marcotte, C.
1888.

Masse, Marie-Louise
1874, piano, chant.

Massé, Mlle
1885, chant.

Matte, Léon
1906, fils de Damasse Matte, chant, prix de violon à Sacré-Coeur.

Maurault, Mme Élie
1885, chant.

Millette, Anna
1882, chant, Ste-Anne.

Mondor, Bella
1874, violon.

Mongeon, Léonie
1897.

Pagé, Louis
1880, chantre de la Congrégation St-Michel.

Paradis, Eva
1908, chant.

Paradis, Georges-Albert
1940-1950, chant.

Paradis, N.
1888, piano.

Paul, Albertine
1895, orgue.

Paul, Elmour
1935, trompette.

Paul, Napoléon
1891, prix d'alto à Sacré-Coeur.

Paulet, Mlle
1878, chant.

Paul Hus, Albertine
1895, chant.

Pelletier, Lucien
1939, violon.

Péloquin, Jacqueline
1940-1950, chant, violon.

Péloquin, Jacques-Yvon
1930-1950, chant.

Péloquin, Mariã
1882, chant, Ste-Anne.

Péloquin, Michel (fils)
1882, chant, Ste-Anne.

Péloquin, Mme Paul
1878, chant, Ste-Anne.

Péloquin, Sylvia
1940-1950, chant.

Piché, Antonio
1901, prix de plain-chant au Mont St-Bernard.

Plante, Amanda
1901, pianiste et chanteuse, à 14 ans elle chante sur le bateau-vapeur «Québec».

Plouf, Albertine
1895, piano.

Poirier, Graziella
1930-1950, chant.

Pontbriand, Augustine
(mariée au Dr Brisebois de Pierreville), 1883-1901, organiste des Enfants de Marie.

Pontbriand, Julienne
1895, chant.

Portelance, Mary
(Mme Émile Dugal), 1901 élève de Richard Bernard, organiste des Enfants de Marie, joue à St-Pierre à l'occasion.

Provost, Aldéa
1888.

Provost, Jean
1930-1945, flûte.

Provost, Ovilla,
1888.

Quéry, G.
1880, chant.

Raiche, M.
1875, chant.

Robidoux, J.W., Dr
1916, chant, orgue.

Rousseau, J.R.
1913, chant.

Roy, A.
1888, chant.

Roy, Évangéline
1895, chant.

Salois, Marie-Reine
(Mme Edouard Blais), 1895, chant.

St-Jacques, Adolphe
1872, chantre de la Congrégation St-Michel.

St-Louis, Albert
1872, chant.

St-Louis, Mme
1872, chant.

St-Louis, Octavie
1858, prix d'instrument au Couvent.

Ste-Marie, Philippe, Dr
1904, chant, organiste de la Congrégation des Hommes.

St-Michel, Jos
1916, chant.

Soeur Saint-François-D'Assises
1887, organiste à la chapelle de l'hôpital.

Trempe, Bernadette
1898, mandoline.

Trempe, Edgar
1901, violon.

Van Surdam, H.-E.
1940, compositeur, ténor, pianiste.

Valois-Liessens, Louise
prix et trophée à Chansons sur mesures Radio-Canada, 1964; composition Nuit; 2ième prix Chansons (paroles et musique) Jeux de Touraine, France, 1972, chanson, Nature.

Les premières émissions musicales de CJSO

Linda Dufault

Les premières années de diffusion de la station radiophonique soreloise, CJSO, fondée en 1945, ont fait une large place aux artistes et groupes musicaux de la région.

L'idée de doter le population soreloise d'un poste de radio a d'abord germé dans la tête d'Arthur Prévost, journaliste au **Sorelois**. C'était en 1941, soit à une époque où la ville connaissait un essor économique, démographique, social et culturel incroyable. Des milliers de travailleurs sont à l'oeuvre à Marine Industries et à Sorel Industries pour remplir les contrats de construction de

navires de guerre et de fabrication de matériel militaire qu'obtiennent les frères Simard durant le conflit mondial.

Les industriels sorelois acceptent de financer le projet. Henri Gendron, à l'emploi de Marine Industries, se joint à Arthur Prévost pour toutes les démarches nécessaires à l'ouverture de la station. Ils reçoivent leur permis de diffusion le 4 mars 1943. Les lettres d'appel sont choisies: C-Canada, J-Joseph (Simard) et SO (Sorel).

"Le bureau de la statistique d'Ottawa estime qu'environ 82 000 personnes résident dans les limites du rayon d'action du nouveau poste. Les ondes du poste CJSO s'étendent à 18 milles approximativement du lieu d'émission. Le poste a une puissance de 100 watts. La fréquence du poste est de 1 400 kilocycles; c'est-à-dire que pour entendre CJSO les auditeurs devront syntoniser leur appareil à 140 CJSO est le seul poste du genre au Canada à opérer le transmetteur par commande à distance." (1)

Louise Valois-Liessens et Frans Liessens se souviennent de cette période qui a précédé l'ouverture officielle de CJSO, le 16 juin 1945:

"Durant un mois et demi, on a fait des essais de transmission après minuit. L'antenne de transmission est située à Grand'Rivière, sur la route Marie-Vic-

Dans les studios de CJSO, 12 rue Roi, en 1947.

Un trio composé de Éliane Champagne, au piano; Gaston Carpentier, violon et Frans Liessens, violoncelle (Archives personnelles de M. Frans Liessens)





torin à Saint-Joseph-de-Sorel. Il y a peu d'interférences la nuit. Les Sorelois sont à l'écoute! Le Concerto de Varsovie de Richard Addinsell sème ses accords qui trouvent leur chemin jusqu'aux auditeurs curieux et impatients."



M. Mendoza Auger
On ne peut passer sous silence la présence de Mendoza Auger dans la vie musicale de Sorel. Sa popularité se maintient depuis ses années de collège jusqu'à aujourd'hui. Ses airs d'opéra et d'opérette, ses chansonnettes, ses chansons comiques ont occupé, au grand plaisir de tous, la scène soreloise.
Archives personnelles de M. Frans Liessens)

Le grand jour s'amène. C'est le début de la diffusion en direct en présence de nombreuses personnalités. **Les Joyeux Troubadours**, qui hantent depuis déjà quelques temps les ondes de Radio-Canada, animent la grande soirée gala au Théâtre Sorel.

Le personnel cadre de Marine Industries sera mis à contribution pour la gestion de la station: Arthur Villeneuve, ingénieur en chef, en sera le premier président; Henri Gendron, vice-président; Henri Olivier, secrétaire d'Edouard Simard, le trésorier. Plusieurs personnes de la région sont engagées pour opérer la station dont les premiers studios sont situés au soixante-douze, rue du Roi à Sorel. Mentionnons les Léo Charlebois, gérant; Gérard Boulay, chef de service des nouvelles et du la programmation, Frans Liessens, disothécaire.

Selon le premier rapport de programmation de la station, pour la période du 16

juin au 11 juillet 1945, vingt-cinq émissions ont été réalisées, dont trois commanditées. Il y a eu quatre relais, c'est-à-dire des reportages à l'extérieur des studios dont le premier fut le concert de l'Harmonie Calixa-Lavallée au Carré Royal. Pour cette période, la station a retenu les services de deux annonceurs, sept instrumentistes, quinze comédiens et vingt-deux chanteurs. (2)

Les artistes du temps se produisent sur les ondes. Les Liessens se rappellent de certaines émissions diffusées dans les années 1945-1955, comme **Mendoza Auger dans son répertoire**, accompagné au piano par George Codling, **Le baryton à la voix d'or**, mettant en vedette Alban Durand, maître de chapelle et organiste de l'église de Saint-Ours, **L'heure Coca-Cola** avec Ginette Ménard, Fernand Robidoux et un artiste invité qui se produisait au Marine Cabaret de l'hôtel Saurel. L'émission est réalisée par Jean-Yves St-Jacques qui dirige un «stage band» d'une quinzaine de musiciens Sorelois. Agissent aussi à l'époque comme choristes, les Ghyslaine Beaudet, Huguette Ausant, Louise Valois-Liessens, Étienne Laplante, Gaston Roux, Frans Liessens et Raymond Farley.

Il y avait aussi une émission de chansons et de balades populaires avec Juliette St-Martin, Fernand Robidoux et George Codling. Ce dernier faisait cadeau aux auditeurs de CJSO de compositions originales. August Liessens se produisait au piano à raison de trente minutes par semaine, offrant un répertoire classique varié.

Une autre production locale fort populaire faisait valoir le talent du trio composé d'Éliane Champagne piano, Gaston Carpentier violon et Frans Liessens violoncelle. Le répertoire: la musique classique et légère.



Photographie prise au Salon Bleu de l'Hôtel Saurel à Sorel, lors de la réception qui suivait l'ouverture du poste CJSO, le samedi 16 juin 1945.

Première rangée: (de gauche à droite) M. Roger Baulu, Société Radio-Canada, Montréal; Mme Larose, Montréal; M. Séverin Moisse, pianiste de Montréal; Mme H. Denis, Montréal; M. J.-Edouard Simard, vice-président de Marine Industries Ltd.; Mme P.-E. Corbeil; M. Paul-Émile Corbeil, poste CKAC, Montréal; Mme Yvette Vézina, annonceur féminin au poste CJSO; Mme Léo Charlebois; Mme J.-A. Villeneuve, Sorel.

Deuxième rangée: M. Aubin Morin, assistant-gérant et comptable à CJSO; M. Jean Lalonde, poste CKAC; Mme Lorique Bérard, artiste de Sorel; le professeur August Liessens, musicien bien connu de Sorel; M. Lorique Bérard, Sorel; M. R. Lemieux, ingénieur à Radio-Canada, Montréal; Mme Gérard Boulay; M. J.-Arthur Villeneuve, i. c., président de Radio Richelieu Ltée, Sorel; M. Henri Gendron, i. c. vice-président; Mme H. Gendron; M. Arthur Prévost, directeur de Radio Richelieu Ltée; Mme Gérard Brady, Drummondville; Mme Mendoza Auger, Sorel; Mme George Codling, Sorel; M. Léon Trépanier, gérant de CHLN, Trois-Rivières; M. Léo Charlebois, gérant de CJSO, Sorel; Mme C. E. Couture (assise) Trois-Rivières; M. Raymond Dubé, Bell Téléphone, Sorel.

Troisième rangée: M. Gérard Boulay, chef du service des annonceurs et de la réalisation à CJSO; M. Marcel Gagnon, Société Radio-Canada, Montréal; immédiatement à gauche de la pancarte, M. Clément Fortin, Bell Téléphone, Sorel; à droite, M. Téléphore Dumaine, agent local attaché à CJSO; George Codling, B. M., professeur de musique, Sorel; M. Jean-Paul Gosselin, Sorel; M. Mendoza Auger, artiste de Sorel.

Dernière rangée: M. Gaston Carpentier, artiste de Sorel; Mlles Jeannine Joyal et Louise Valois, Sorel; M. Frans Liessens, disothécaire à CJSO; Mlle Denise Vanier, Sorel; à droite de la pancarte, M. Chas E. Couture, directeur des programmes à CHLN, Trois-Rivières; M. Gérard Brady, Drummondville; Mme Émile Lacroix, Mme Léon Trépanier, tous trois de Trois-Rivières.

Étaient absents lors de la prise de cette photo: MM. Marcel Piché, Montréal et Henri Olivier, Sorel, respectivement secrétaire et trésorier de Radio Richelieu Ltée. (Archives personnelles de M. Frans Liessens)



Un duo de chant formé de Jeannine Villeneuve et Wilfrid Mondou animait **L'heure dominicale**. Mentionnons enfin la soliste Henriette Salvail qui a eu sa propre émission de chansonnettes.

La programmation de CJSO se compose d'émissions «maison», produites dans les studios, de musique enregistrée (la première discothèque renfermait deux mille 78 tours et transcriptions) et d'émissions d'information. La chansonnette, la musique «big band» et les rigodons se partagent les ondes au grand plaisir des auditeurs.

La diffusion en direct est source d'anecdotes, les unes plus savoureuses que les autres. Frans et Louise Liessens se souviennent d'un «happening» au jour de l'An 1946 où l'acharnement du personnel de CJSO et des artistes n'a pas eu raison de George Codling obstiné à ne pas vouloir chanter! Les auditeurs du temps se rappelleront du fameux klaxon qui égayait l'émission de Mendoza Auger, commanditée par le garage Frappier. Paraît que le bruyant objet a déjà trainé sur une chaise sur laquelle s'est assis un individu qui a fait parler de lui malgré sa volonté... Les mélomanes pouvaient aussi à l'occasion se rendre compte de la méconnaissance de certains annonceurs en musique classique qui faisaient tourner le mauvais côté du 78 tours en premier, l'intégrale d'une pièce se trouvant sur les deux faces!

Avec l'avènement de la télévision en 1952, la proximité de Montréal et le foisonnement des stations radio-phoniques dans la métropole, la radio soreloise fait face à de nouveaux compétiteurs. La population locale a désormais le choix d'écouter plusieurs postes. Les revenus provenant de la vente de publicité ne suffisent plus pour maintenir les productions musi-

cales maison. Les pianos sortent des studios et CJSO, tout comme les autres stations régionales, opte pour les nouvelles tendances médiatiques à la mode.

(1) **Le Sorelois**, 28 décembre 1944.

(2) Ce rapport est conservé par Joseph Cardin, de Sorel, technicien de CJSO pendant 40 ans.

Les Jeunesses Musicales du Canada (section de Sorel)

Vingt-cinq ans au service des jeunes et de la musique

Louise Valois-Liessens

L Le Centre de Sorel des Jeunesses Musicales du Canada a été fondé en 1959, pour offrir aux jeunes et aux adultes de la région la possibilité d'assister à des concerts classiques de qualité à prix modique.

En 1951, Frans Liessens a tenu une première rencontre avec Gilles Lefebvre, fondateur, en 1950, du mouvement au Canada. Il a été impossible à ce moment-là de donner suite à ce projet fort intéressant d'avoir des concerts JMC chez-nous. Le temps n'était pas propice. Une deuxième tentative en 1957-58 s'avéra, elle aussi, infructueuse.

Enfin, en 1959, Frans Liessens et quelques personnes intéressées frappent à la bonne porte. Ils obtiennent le soutien nécessaire pour jeter les bases soreloises du mouvement.

C'est à Michèle Hardy, alors étudiante, que revient l'honneur d'avoir été la première présidente des Jeunesses Musicales du Canada, centre de Sorel.

Au cours des deux premières années, les concerts ont lieu au Théâtre Sorel. Le comité est composé d'adultes et d'étudiants.

En 1961, Frans Liessens est élu président. En 1962, il obtient une nouvelle salle de concert, le Théâtre Eden (le théâtre du Marché), la salle du Théâtre Sorel étant jugée trop dispendieuse.

Toujours en 1962, les Chevaliers de Colomb, conseil 1132, achètent un piano de concert pour les Jeunesses Musicales.

Au moment de l'achat du piano par le Grand Chevalier (CdC) et le maire Fiset, il manque un montant de trois cent dollars. Les Chevaliers de Colomb avaient offert deux mille dollars. Le maire Fiset, généreux, le fournit au nom de la ville de Sorel. Selon l'entente intervenue alors, les Chevaliers de Colomb ont un délai de cinq ans pour rembourser le montant de trois cent dollars, à défaut de quoi le piano appartiendra à la Ville. Le Comité des Jeunesses Musicales n'est pas mis au courant de l'affaire. Le piano leur est offert officiellement par les Chevaliers de Colomb.

Lorsqu'il s'est agi plus tard de transporter le piano à l'École Fernand-Lefebvre, où les concerts devaient être donnés en raison de transformations au Théâtre Eden, le pot aux roses a été dé-



SOREL: UNE BELLE HISTOIRE !

couvert. La ville de Sorel s'est prévalu de son droit de garder le piano de concert (de neuf pieds) qui lui avait coûté trois cent dollars!

Les Jeunesses Musicales durent se contenter d'un instrument de second ordre.

En 1964-1965 — Frans Liessens est réélu président. Mais, profitant du fait que plusieurs personnes compétentes et intéressées font partie du Comité, il cède le poste à quelqu'un d'autre.

En 1964-1965 — Louise Valois-Liessens organise, en collaboration avec les Jeunesses Musicales du Canada, un Festival-Concours, qui se tien-

dra en 1964, 1965 et 1966. Les Jeunesses Musicales du Canada ayant délaissé le concours afin de ne pas nuire au Concours de Musique du Québec, Louise Valois-Liessens organise un dernier concours sans l'appui du mouvement des Jeunesses Musicales. Puis, ayant d'autres préoccupations en ce temps là, elle abandonne... momentanément. Elle fait renaître le concours en 1976-1977 sous le nom de Bourses Sorel-Tracy pour les jeunes musiciens inc. Incidemment, la présidente actuelle (1991) des Bourses Sorel-Tracy, Me Jacinthe Denis, est l'une des premières boursières des Jeunesses Musicales du Canada (Centre de Sorel) de même que l'enseignante Lise Jacques-Desranleau et Lisette Gauthier.



Le comité 1972-1973 des Jeunesses Musicales du Canada, section de Sorel.

Jos Zakaib, Louise Deutsch, Frans Liessens, Danielle Joyal, Louise Martineau, François Robillard, Lise Paul-Hus, Pierre Péloquin.

(Archives personnelles de M. Frans Liessens.)

LA VIE MUSICALE

En 1966 — Le Centre de Sorel est en veilleuse. Le Comité n'a pas fonctionné pour différentes raisons qu'il ne serait pas pertinent d'énumérer ici.

En 1967 — À la demande de Gilles Lefebvre, alors directeur national des Jeunesses Musicales, Frans Liessens relance le mouvement à Sorel. Il demeurera actif jusqu'en 1984, alors que le Comité de Sorel s'associe avec Les Beaux Instants du Centre Culturel de Tracy pour environ deux ou trois saisons.

Durant les années d'existence des Jeunesses Musicales de Sorel, Frans Liessens a été présent au Comité soit comme président ou comme directeur. Il a aussi agi à titre de président provincial durant trois ans; vice-président du Conseil National (Canada) puis directeur du même conseil. Élu au Conseil exécutif du Centre d'arts d'Orford JMC, il en est toujours membre de la Corporation.

Grâce à la collaboration de nombreuses personnes qui ont oeuvré au sein du Comité, les Jeunesses Musicales ont apporté à Sorel et à la région une culture musicale qui n'aurait pas été autrement accessible à un si grand nombre de jeunes.

À chaque saison, quatre concerts réguliers et deux ou trois concerts hors-série ont été présentés, des matinées pour les classes de sixième année, des ateliers dans les écoles, des concerts en soirée pour les adultes et les étudiants. Des artistes venant du monde entier sont venus nous offrir des concerts d'une qualité exceptionnelle. En échange, de jeunes artistes de chez-nous ont eu la chance de se produire dans différentes parties du monde.

Les temps et les besoins ont changé. Les Jeunesses Musicales ne sont peut-être plus aussi nécessaires qu'il y a quelques années dans notre région. La musique s'y porte bien. C'est peut-être la récolte d'une semence cultivée durant toutes ces années.



Musiciens sorelois de renom

Informations recueillies par Johanne Hébert

Robert Bibeau: pianiste professionnel
- Compositeur et arrangeur. Radio-Canada.
- Accompagne Gilles Vigneault et fait des arrangements pour lui.

Jean Provost (décédé): flûtiste
- A gagné un concours provincial.
- Membre de la Musique des Black Watch Régiment écossais de Montréal

Onil Leblanc (retraité): trompettiste professionnel
- Capitaine dans l'Armée Canadienne.
- Directeur de la Musique de l'Artillerie.

Jean Grimard: flûtiste, saxophoniste et violoniste professionnel
- Harmonie Calixa-Lavallée.
- Infonie.
- Professeur.

Réjean Provençal: batteur professionnel
- Radio-Canada.

Guy "Le Red" Mongrain (décédé) batteur professionnel
- Infonie et carrière à Montréal.

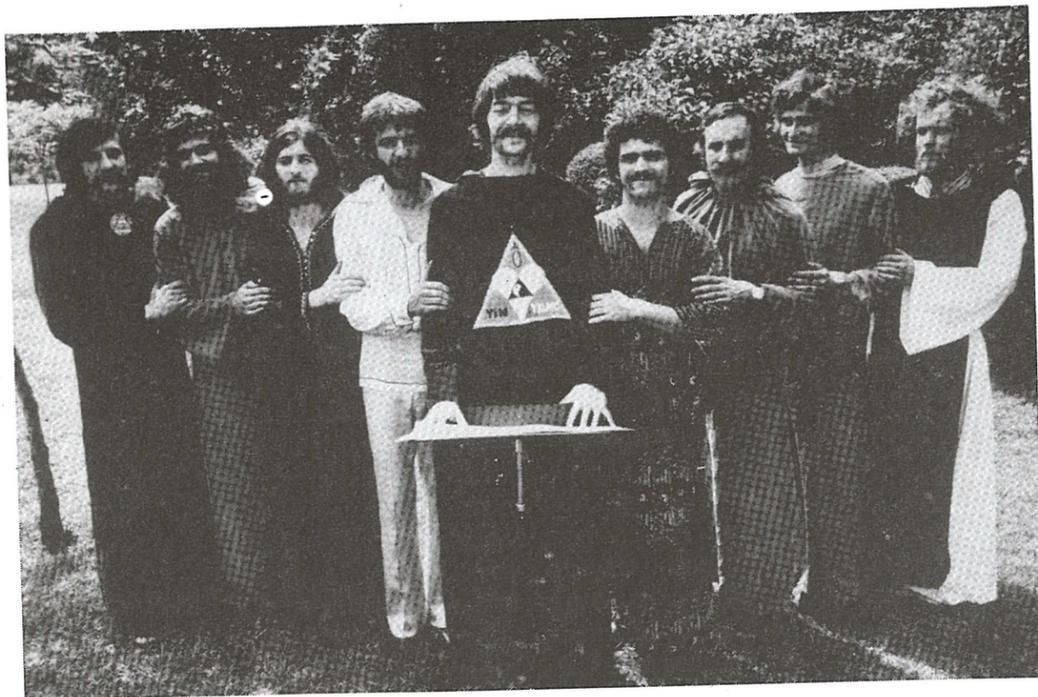
Réjean Émond: batteur professionnel
- Montréal.

Marcel Pelletier: violoniste
- Folklore et autres. Sorel.

Réjean St-Jacques: contrebasse
- Sorel

Gilles Marcotte: batterie
- Sorel

Paul Zakaïb: clarinettiste et saxophoniste
- Orchestres de danse
- soliste (mariages)



L'infonie

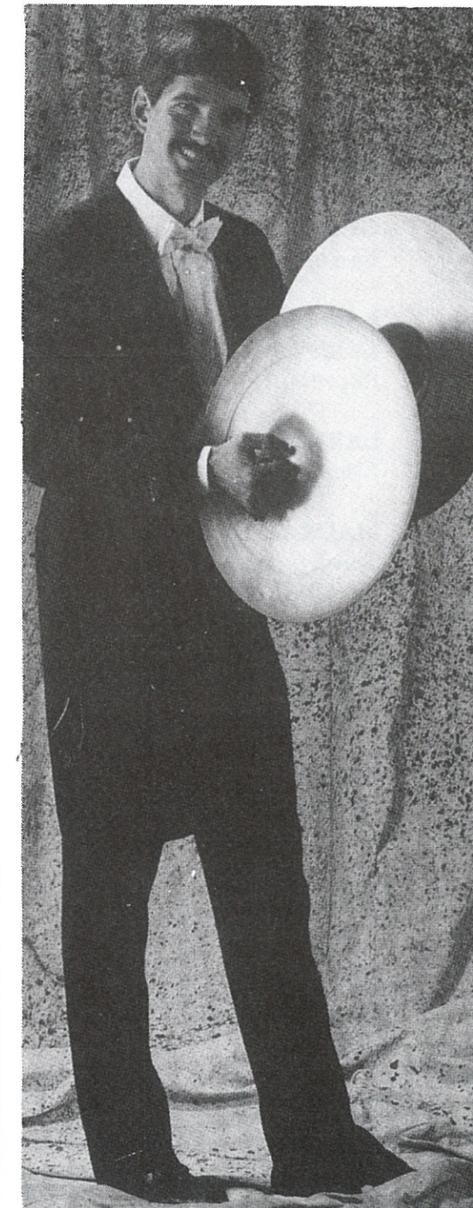
Claude Lemieux: clarinettiste et saxophoniste
- Orchestres de danse

Jacques Beaudry: chef d'orchestre
- Carrière en France.

Frédéric Liessens: percussionniste
- Orchestre symphonique de Winnipeg. —
Compositeur et arrangeur

Walter Boudreau: compositeur, saxophoniste
- Fondateur de l'Infonie
- Compositeur résident de l'Orchestre symphonique de Toronto.
- Prix du gouverneur-général du Canada.

Frédéric Liessens





Bibliographie

Informations recueillies par Johanne Hébert

I. OUVRAGES GÉNÉRAUX

ANONYME

Album souvenir des fêtes du jubilaire 1858-1958, Sorel, Congrégation Notre-Dame, 1958.

ANONYME

Christ-Church, 175 years of history 1784-1959, Sorel, s. l., 1959.

ANONYME

Programme souvenir officiel du camp annuel des Zouaves Pontificaux canadiens à Sorel, Sorel, s. l., 5, 6, 7 juillet 1924.

ANONYME

Sorel souvenir illustré, Sorel, Cie. d'imprimerie de Sorel, 1916.

BEAUDRY, Yvon et DUHAIME, Téléphore

Sorel 1642-1942, Sorel, Ed. du 3ième centenaire, 1942.

CARDIN, Pierre dir.

Sorel et son histoire, Sorel, Imprimerie Pelletier, 1984.

CARTIER, A. O.

Généalogie de la famille Cartier de Sorel, Sorel, Presses du Sorelois, 1948.

COUILLARD-DESPRÉS, A.

Histoire de Sorel de ses origines à nos jours, 2e édition, Sorel, Ed. Beaudry et Frappier, 1980.

DENIS, Marielle

Élise Chapdelaine, Montréal, Le Jour, 1989.

EN COLLABORATION

L'enseignement des garçons à Sorel, Société régionale de Saint-Hyacinthe, Documents Mascoutains numéro 19, 1945.

GRAVEL, Olivar

Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy, Louiseville, Imprimerie Gagné Ltée, 1980

GUÈVREMONT, Germaine

Le Survenant, Montréal, Fides, 1945.

LAMONDE, Yvan

Guide de l'histoire du Québec, Montréal, Ed. du Boréal Express, 1976.

LARIVIÈRE, Jean-Claude, dir.

L'éclaireur, Sorel, L'éclaireur et associés enr., 1971.

MAURAUULT, Olivier, Mgr.

Sorel, à propos d'une visite princière, Montréal, Édition des Dix, 1939.

MONGEAU, Léo-Paul

50 ans d'enseignement dans une école publique d'une ville du Québec 1909-1959, Drummundville, s. l. 1978.

PARENTEAU, Arsène-J.

Le chemin de mes souvenirs, Sorel, Ed. Beaudry et Frappier, 1981.

PRÉVOST, Arthur

Les contes de Sorel, Sorel, Ed. Princeps, 1943.

WHITE, Walter-Sydney

La maison des gouverneurs, Sorel, Ed. Beaudry et Frappier, 1981.

WHITE, Walter-Sydney

Le Chenal du Moyne, une histoire illustrée, Sorel, Ed. Beaudry et Frappier, 1976.

WHITE, Walter-Sydney

Pages from the history of Sorel 1642-1958. Berthierville, Imprimerie Bernard, 1958.

II. PÉRIODIQUES

1. Articles

Bulletin des recherches historiques, vol. 1, avril 1895, vol. 4, octobre, novembre, décembre 1898, vol. 5, août 1899.

DEGUISE-PARENTEAU, H.

«Mémoires d'Arsène Parenteau», *La Voix Métropolitaine*, 3 janvier 1973.

VALOIS-LIESENS, Louise

«Sorel et musique», *La Voix Métropolitaine*, 2 mars 1971, 5 12, 19, 26 décembre 1972, 3 janvier 1973.

2. Journaux

L'Ami des campagnes, 22 juin 1859, 30 juin 1859.

Le Canada musical, 6ième année, no. 6, 1er octobre 1879

Le Courrier de Sorel, 15 mars 1901 au 13 novembre 1931.

L'Écho du Richelieu, 19 novembre 1869 au 15 juin 1870.

L'Éveil, 30 janvier 1913 au 22 mars 1917.

Le Godendard, 4, 18 mai 1889.

La Gazette de Sorel, 13 août 1857 au 25 mai 1883.

Le Journal de Sorel, 11 août 1867 au 1er octobre 1869.

Le Journal du cultivateur et de l'ouvrier, 13 février 1876 au 9 février 1878.

Le Messager de Sorel, 10 janvier 1872 au 19 février 1874, 29 avril au 30 juillet 1876.

Le Passe-Partout, 12 mai 1888 au 27 février 1892.

Le Patriote, 18, 21, 24 septembre, 1er octobre 1886, 15 juillet 1887, 31 décembre 1891.

Le Perroquet, 27 août, 7 septembre 1878.

The Pilot et The Sorel Pilot, 28 octobre 1871 au 18 décembre 1880.

La Presse, 27 septembre 1915.

Le Progrès du Richelieu, 14 mars 1957.

Le Richelieu, 18 décembre 1872 au 11 février 1874.

The Sorel adviser and weekly chronicle, 24 novembre 1868 au 11 juin 1870.

The Sorel News, 10 janvier au 31 décembre 1880.

Sorel illustré, décembre 1887.

Sorel souvenir illustré, 1916.

Sorel Industries Magazine, mars à décembre 1942, février, avril 1943.

Le Sorelois plus tard *Le Sorelois*, 9 janvier au 28 décembre 1880, 31 janvier 1882 au 28 janvier 1943.

Le Sud, 1er décembre 1887 au 9 avril 1892.

III. FONDS D'ARCHIVES

Société Historique Pierre-de-Saurel.

Archives personnelles de Louise Valois-Liensens.

Presbytère Saint-Pierre-de-Sorel.

*Société Historique
Pierre-de-Sauvel inc.
6A, St-Pierre, Sorel-Tracy Que -
J3P 3S2 -*

La caisse populaire de Sorel *L'incroyable force de la région*



*Marie Clara
Dorimène Desjardins
née à Sorel, le 17
septembre 1858, mariée
à Alphonse Desjardins,
fondateur du Mouve-
ment.*

Au cours de ses 350 ans d'histoire, Sorel a vécu de grands événements et vu naître de grands bâtisseurs qui ont tissé au fil des années, une fresque historique des plus passionnantes.

Depuis plus de 50 ans, la caisse populaire de Sorel et ses membres sont fiers de s'associer à de grands bâtisseurs.

Soreloise, Dorimène Desjardins a travaillé avec acharnement et persévérance pour bâtir un Mouvement solide axé sur la coopération. Aujourd'hui, la caisse populaire de Sorel compte plus de 14 000 membres qui coopèrent activement à la croissance économique de la région.



**La caisse populaire
de Sorel**



LE CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE DE SOREL
EST HEUREUX DE CÉLÉBRER
LE TROIS CENT CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA VILLE
AVEC SES CITOYENS ET CITOYENNES
DE MÊME QU'AVEC TOUTE LA POPULATION DU BAS-RICHELIEU.

Marcel Gauthier (maire)

Florian Ledoux (Saint-Pierre)
Richard Gagné (Saint-Laurent)
Gilles Valois (Sainte-Anne)
André Lagassé (Notre-Dame)
Serge Gamelin (Saint-Gabriel)
Réjean Dauplaise (Richelieu)
André Gouin (De Carignan)
Marcel Lavallée (Saint-Maxime)